



CAHIERS MYCOLOGIQUES NANTAIS

Bulletin

de l'Association Mycologique

de l'Ouest de la France



N° 22 - Juin 2010



SOMMAIRE

Le mot du Président	1-2
Compte rendu du Congrès (René Chéreau).....	3 à 6
La Session de la S.M.F. 2009 à Nantes (Jean Provost).....	7 à 12
Espèces rares du Congrès.....	13 à 16
<i>Cortinarius ochropudorinus</i> (Jacques Gane)	17 à 19
<i>Amanita umbrinolutea</i> (André Poncelet)	20 à 22
Deux Ascomycètes hépaticoles (Pascal Ribollet)	23 à 29
Les russules : avis de recherche (Jacques Péger)	30-31
<i>Clathrus ruber</i> f. <i>flavescens</i> (Béatrix Chevtzoff)	32-33
<i>Tubaria hiemalis</i> (René Chéreau).....	34 à 36
Le « Bidaou » a encore frappé (Gilles Mabon).....	37 à 39
Du danger d'une cueillette (Chantal Maillard, Serge Magin).....	40-41
Intoxication par clitocybes (Gilbert Ouvrard)	42-43
Plantes toxiques.....	44-45
Expositions 2010 de l'A.M.O.	46
Manifestations 2010 du Groupe de Saint-Nazaire	47
Un ami nous a quittés : Francis HALET	48
Récoltes intéressantes en 2009 (compilation)	49 à 56

Association Mycologique de l'Ouest de la France

16, Boulevard Auguste-Péneau – 44300 NANTES – CCP NANTES 1602-21 M

Correspondance : 16, rue de la Guerche - 44830 BRAINS

Téléphone : 02 40 32 65 10 – 06 89 77 79 20

Courriel : rene.chereau@orange.fr

Site internet : www.amo-nantes.com

Cotisation annuelle..... 22 euros

Droits d'inscription exigibles la première année 5 euros
(fourniture d'insigne et macaron)

La carte est familiale

Directeur de la publication : René CHÉREAU

Cahiers mycologiques nantais – ISSN 1167-6663

Dépôt légal 2^{ème} trimestre 2010

Couverture : Cohabitation d'Amanite et de Bolet, photo de Chantal Maillard

Dos de couverture : *Boletus impolitus*, aquarelle de Jacques Péger

Le mot du Président

Madame, Monsieur, Chers amis,

En 2008, j'écrivais au début de mon éditorial :

« En relisant les cahiers mycologiques nantais depuis leur création, il n'est pas rare de retrouver les mêmes mots : météo, pluie, chaleur, c'est la sempiternelle préoccupation. Mais cette fois-ci nous avons atteint les sommets de la désolation. Avons-nous été confrontés à une grève illimitée des champignons ? ».

Deux ans plus tard, je me rends compte que l'on peut faire pire ; 2009 s'est transformée en licenciement de tous les champignons pour raison climatique. Notre calendrier de sorties fut mis à mal durant deux mois ; il fallait presque retourner chaque feuille tombée à terre dans les forêts pour espérer apercevoir un minuscule carpophore. Alors que nous réservera l'avenir, Dieu seul le sait ! Ces saisons totalement modifiées, décalées, ne retrouvent plus l'équilibre qui était de mise voici deux ou trois décennies. Alors, plutôt que de se lamenter, il n'y a qu'à se dire que tout ça est cyclique et rentrera dans l'ordre bientôt...

Mais le millésime 2009 s'est révélé pour notre association une année qui restera dans les mémoires des mycologues. La session de la Société mycologique de France organisée au parc de La Beaujoire a connu un franc succès, grâce notamment aux pluies abondantes qui survinrent une dizaine de jours avant son ouverture, faisant apparaître les petites têtes sympathiques des champignons juste à temps, évitant une troisième déroute après les congrès catastrophiques de 1985 et 1997 pour cause de sécheresse.

L'organisation et le lieu ont fait l'unanimité : l'ambiance, les espaces de travail spacieux, la qualité des repas servis, les différentes sorties, surtout dans les forêts dunaires, les conférences, les escapades touristiques, notamment la ville de Nantes, les machines de l'Île, le jardin des plantes, le château... Tout cet ensemble de choses qui, au final, aura donné satisfaction à la majorité des congressistes ; il suffit de lire les nombreux messages reçus, tous allant dans le même sens, alliant félicitations et remerciements, nous encourageant même à recommencer. Ceci est une autre histoire.

Pour en arriver là, beaucoup de temps passé et de kilomètres parcourus, mais l'investissement en valait la peine. Chacun s'est exprimé selon ses possibilités et a apporté sa pierre à l'édifice, avant,

pendant ou après ; beaucoup d'efforts ont été nécessaires, alors je n'ai qu'un seul mot à vous dire : MERCI.

Mention particulière à nos trois sections qui, en dehors du fait de participer au congrès, ont assuré la transition délicate et la mise en route du Salon. Je leur en suis très reconnaissant. Ils ont prouvé leur parfaite intégration et leur nécessité au sein de l'AMO.

A côté de cela, le reste paraît bien pâle, mais ne nous a pas empêchés d'assurer le programme des sorties ainsi que les prestations offertes aux associations et comités d'entreprise qui nous font confiance, comme en attestent les demandes renouvelées pour 2010.

Nous allons continuer à œuvrer dans le même sens en sachant que seule la nature décide et nous devons rester humbles et composer avec les caprices du temps. Mais il ne faut pas désespérer, chaque année apporte son lot de surprises, c'est aussi ça la mycologie. Ne nous reste-il pas le contact humain ? Chaque sortie en donne la preuve et c'est le plus important avec ou sans champignons.

Pour conclure, j'ai une pensée pour tous ceux qui ont souffert cette année, ils sont nombreux.

Je vous souhaite de bonnes promenades et beaucoup de découvertes dans nos bois et forêts.

René Chéreau



Vous pouvez nous contacter par messagerie :

Claude BERGER :	bergerclaudio@club-internet.fr
René CHÉREAU :	rene.chereau@orange.fr
Jean DAVID :	jeannicoledavid@free.fr
Gilles MABON :	gilles.mabon@free.fr
Chantal MAILLARD :	jlmaill@club-internet.fr
Gilbert OUVRARD :	gilbert.ouvrard@orange.fr
André RAIMBAULT :	locronantes@numericable.fr
Pascal RIBOLLET :	stephpascal@aliceadsl.fr

Session de la Société mycologique de France à Nantes du 2 au 7 novembre 2009

Parc des expositions de La Beaujoire « Espace LE VALLON »

En 2006, au moment de quitter la session d'Herbeumont après un séjour inoubliable en Belgique, je disais au-revoir à René Chalange, la conversation vint sur les futurs congrès... J'évoquais Nantes puisque, semblait-il, les futurs organisateurs ne se bousculaient pas, 2009 ou 2010. On en resta là.

Lors du conseil d'administration d'octobre, j'en proposais l'organisation ; les regards sont tous dubitatifs mais l'idée est lancée et les semaines passant, elle fait son chemin. Au Salon de la même année, au parc de La Beaujoire, je profite de la visite des représentants de la direction, MM. Gautier et Lebris pour leur poser la question sur la faisabilité. Ayant déjà accueilli deux congrès organisés par l'AMO, en 1985 et 1997, leur réponse positive ne tarda pas et une réunion fut programmée pour débroussailler et dresser les contours du projet en fixant les dates, ce serait du 2 au 7 novembre 2009. Quelques mois plus tard, la Société mycologique de France confirma son intérêt et l'organisation du congrès put définitivement être arrêtée.

Petit à petit, un plan de marche fut établi ; d'un côté la logistique, de l'autre, les demandes de subventions à établir.

Durant les deux années passées à la préparation du projet, quasiment tout se déroula sans anicroche ; le plan fonctionna dès le départ et, peu à peu, le puzzle prit forme pour arriver à la période cruciale des validations. Bientôt les propositions des traiteurs, autocaristes, etc... arrivèrent et les choix arrêtés : le traiteur serait Jamin de la Chapelle-Basse-Mer, et le transporteur la société Groussin de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu. Ces deux entités étant les rouages essentiels du congrès avec La Beaujoire. Parallèlement, les subventions demandées aux collectivités territoriales nous parvenaient avec des réponses favorables, sans certitude toutefois de bénéficier des dites subventions avant le budget final validé.

Plus le jour « J » approchait et plus la tension montait. Les dernières semaines furent stressantes ; avec un soleil « épouvantable » depuis de nombreuses semaines et pas la moindre goutte d'eau à l'horizon, le spectre de 1985 et 1997 traînait au-dessus de nos têtes chaque jour davantage ; même les plus optimistes commençaient à douter sérieusement jusqu'à la délivrance, une dizaine de jours avant

l'ouverture. Un autre facteur s'est révélé pesant : les inscriptions qui ne répondaient pas aux espérances, en raison de l'hébergement qui ne correspondait pas aux aspirations d'un certain nombre d'habitues préférant plutôt le village-vacances qui évite les déplacements. Pourtant nous avons fait un gros effort sur les prix, notamment le transport, l'AMO prenant 30 % à sa charge, pour compenser les tarifs hôteliers. Les hôtels proposés se situaient à moins d'un kilomètre et trois d'entre eux à moins de deux cents mètres du lieu du congrès ; mais rien n'y fit. Ajouté à cela nous dûmes déplorer nombre de désistements pour maladie, intervention chirurgicale, et même le décès de Patrick Cariou, nantais d'origine, que nous regrettons tous. Nous avons échappé à la grippe H1N1, pourtant longtemps au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès. Au final, environ 120 inscrits de France et d'Europe, plus un citoyen américain ; en y ajoutant les participants de notre association, nous étions 170, comme à Poitiers ou Dourdan les années précédentes.

J'insisterais sur le rôle essentiel des personnes qui se sont investies sans compter dans les tâches « ménagères » durant toute la semaine, le bar, l'entretien des lieux, la propreté, la décoration, l'accompagnement, notamment des sorties touristiques parfaitement encadrées, être aux petits soins auprès des congressistes, tout cet ensemble d'efforts a fait que cette session fut une réussite dans l'accueil. Une réussite mycologique aussi puisque la pluie tant espérée s'est abattue à temps, les forêts dunaires s'étant toutefois révélées nettement plus prolifiques que celles d'intérieur. **A ce jour nous en sommes à 765 espèces répertoriées** (540 en 1985, 615 en 1997).

Rappel des faits marquants durant la session : la ponctualité des autocars malgré la panne du premier jour ;

Un traiteur parfait, nourriture excellente et abondante ;

Un espace de travail rarement égalé, chaque emplacement de microscope = 2 m par 0.70, plus des dégagements ;

Une réception à l'Hôtel de Ville de Nantes avec 120 personnes. Mesdames Lefèvre, élue et Nathalie Lohou pour l'organisation de la réception. Déplacement en bus organisé par Jean-Claude Lucas et Jean David.

Rappel des activités :

▪ Lundi 2 novembre

- Inauguration de la session.
- Conférence de Claude Figureau.

▪ Mardi 3 novembre

- Trois sorties sur la forêt domaniale du Gâvre et visite touristique de la ville et du château des Ducs.



Photo Philippe Larue

- Conférence de Massimo Candusso.
- Second exposé par Paul Pirot.
- Mercredi 4 novembre
 - Sorties à la journée en forêt de Monts et les dunes de Pen-Bron particulièrement riches ; des mycologues y retourneront le lendemain.
 - Visite de Guérande et de la côte pour les accompagnants.

- Pique-nique général à Saint-Michel-Chef-Chef le midi, dans une salle prêtée aimablement par la mairie du lieu.
- Conférence de Michel Hairaud.

▪ Jeudi 5 novembre

- Sorties vers les forêts de Juigné et de Domnaiche ; présentation de cette dernière par Monsieur Robert, technicien forestier.

- Excursion encadrée vers Clisson et visite des machines de l'Île de Nantes ; les participants furent tous très agréablement surpris de découvrir ces étranges créatures.

- En fin d'après-midi, réception à l'Hôtel de Ville. Représentante de M. le Député-maire, Madame Lefèvre met l'accent sur l'importance de la mycologie et de ce type de rencontre nécessitant une grosse organisation à laquelle la Ville de Nantes a largement participé par le biais d'aide financière, et aussi par le prêt de matériel dont le besoin était important ; ce n'est pas moins de 220 tables, 400 chaises et 22 estrades qui ont équipé les locaux mis à disposition pour cette manifestation ; merci au passage à M. Ronan Dantec adjoint délégué à l'environnement de la Ville.

- Le traditionnel repas de gala fut servi dans une bonne ambiance et apprécié des convives.

▪ Vendredi 6 novembre

- Sortie en forêts de Vioreau et Saint-Mars-la-Jaille.

- L'après-midi, visite du Jardin des Plantes de Nantes ; Alain Duval, notre spécialiste des plantes a su faire apprécier la richesse de ce Parc botanique.

- Conférence de Joël Boustie.



Photo Julien Thurion

▪ Samedi 7 novembre

- Sortie dans les bois de l'hôpital de Maubreuil, à Carquefou, espace très riche avec la découverte de superbes *Amanita umbrinolutea*.

- Clôture de la session avec un peu de nostalgie, la semaine est passée très vite, sans doute trop vite pour apprécier à sa juste valeur ces rencontres entre mycologues venus d'horizons divers. Mais ce n'est qu'un au revoir. Rendez-vous est pris pour 2010 à Ambleteuse, petite station balnéaire du Nord sur le littoral de la Manche.

En plus des sorties programmées, chaque après-midi étaient organisées en petit comité des prospections de sites plus ou moins éloignés tels que : la forêt Pavée près de Châteaubriant, le Calvaire de Pontchâteau, les marais de Bouaye, la forêt de Touffou, la forêt de Saint-Brévin, et tout au long de la semaine, une recherche permanente dans le parc de La Beaujoire, afin d'établir un inventaire des espèces fongiques qu'on peut y rencontrer.

A l'issue de chaque prospection en forêt, une identification des récoltes était réalisée sous la responsabilité des experts scientifiques désignés ; pour les cas litigieux les spécimens étaient soumis aux recherches approfondies sous l'œil des microscopes. Plusieurs spécialistes ont aussi emporté leur récolte pour des études appropriées et nous livreront leurs résultats dans les mois à venir.

La présence parmi nous de la société COFEMO (fourniture de matériel de microscopie...) de Calas, dans les Bouches-du-Rhône, en la personne de son Directeur commercial : Monsieur Denis Bernard. Celui-ci a fait profiter de nombreux participants de son expérience dans ce domaine.

Je n'oublie pas les partenaires qui nous ont apporté leur soutien chacun à leur façon :

- Le Conseil Régional des Pays de la Loire
- Le Conseil Général
- Nantes-Métropole
- La Ville de Nantes
- La DREAL (ex DIREN)
- Le Crédit Mutuel de Doulon
- La Banque Populaire d'Ancenis
- La CERP
- L'ONF
- Quadra
- Les Transports GROUSSIN
- La Société JAMIN traiteur

René CHÉREAU

Congrès de la Société Mycologique de France

Nantes, 2 au 7 novembre 2009



Photo Philippe Larue

Séance inaugurale.

R. CHÉREAU, Président de l'Association Mycologique de l'Ouest, organisatrice du Congrès, souhaite la bienvenue aux participants, puis passe la parole à R. COURTECUISSSE, Vice-Président de la S.M.F., représentant le Président B. BUYCK, en déplacement professionnel aux Etats-Unis.

R. COURTECUISSSE remercie R. CHÉREAU et son équipe. Il se félicite de l'arrivée de la pluie, de bon augure après deux congrès "secs" ici-même (1985, 1997).

Il évoque ensuite la mémoire de nos collègues récemment disparus (P. CARIOU, P. NEVILLE, C. LEJEUNE).

Bien que le nombre de congressistes soit un peu faible, il remarque le caractère international de cette édition, avec la participation de mycologues belges, suisses, italiens, espagnols et même d'un Américain.

Il pointe ensuite les difficultés du monde associatif, particulièrement sur le plan du recrutement et de la nécessaire adaptation à l'évolution rapide du monde qui demande de plus en plus de polyvalence (communication, recrutement, environnement, gestion financière...).

Revenant à des préoccupations plus immédiates, R. COURTECUISSÉ incite les congressistes à alimenter l'Inventaire National, notamment en signalant leurs récoltes aux secrétaires scientifiques. La mise en herbier des espèces intéressantes est également très souhaitable.

Les conséquences scientifiques de ce travail peuvent être la rédaction d'articles dans le bulletin SMF ou d'autres associations (FAMO par exemple).

Après ce tour d'horizon, R. COURTECUISSÉ déclare la session ouverte.

R. CHÉREAU présente alors Mme FÉVRIER, représentante de la Mairie, et M. J. BONNET, Président d'Exponantes, la structure gestionnaire du centre de La Beaujoire.

Il présente dans la foulée le Bureau de la session : G. MABON (Président), J. PROVOST (Secrétaire) et J. DAVID (Trésorier).

G. MABON prend alors la parole, pour tracer en un premier temps l'historique des relations de l'AMO – société cinquantenaire à but d'éducation populaire - avec la SMF, depuis l'organisation du premier congrès sous la houlette de G. VANNERAUD. Il souligne ensuite l'évolution positive de la perception des champignons avec la prise en compte, dans les années 90, du rôle très important des champignons dans l'environnement (placette RENECOFOR en 1990) ainsi que l'enrichissement très important de l'inventaire local.

Il remercie enfin la Municipalité de Nantes et R. CHÉREAU et son équipe.

R. CHÉREAU présente ensuite le reste de l'équipe organisatrice : secrétaires scientifiques, (P. PIROT, J.-L. SURAULT), responsables de la saisie informatique des données (N. BERGER, J. GOURAUD, A. GOURICHON).

La parole est ensuite donnée à J. BONNET, Président d'Exponantes. Ce dernier remercie R. CHÉREAU pour l'organisation du Congrès à La Beaujoire. Il présente ensuite rapidement le Parc, qui s'étend sur 20 ha, et comporte un Parc floral. Exponantes étant engagé dans une certification ISO 14001 (développement durable), J. BONNET indique que le centre est demandeur d'un inventaire mycologique du parc. Il conclut en soulignant l'intérêt d'une telle manifestation, en raison de la fréquentation du public à l'exposition de fin de semaine.

La parole échoit ensuite au représentant de l'ONF, B. COCHET, qui dresse un inventaire forestier du département : 10 % seulement de la surface boisée est sous régime public (40.000 ha). Du fait de leur peu d'étendue, ces surfaces subissent une forte pression avec le passage du public, alors qu'elles sont en exploitation. L'ONF doit donc assurer la coexistence des rôles social, environnemental et de production de ces boisements.

M. POUCHUS s'exprime, à la suite, au nom du Doyen de la Faculté de Pharmacie. Il fait état des efforts des autorités universitaires pour "faire passer" la mycologie auprès des étudiants, en organisant des sorties mycologiques, et souligne le rôle important des mycologues dans la transmission du savoir.

Après avoir salué la présence du Directeur du Centre, R. CHÉREAU rappelle les consignes générales qui régissent le déroulement du Congrès : horaires, participation aux excursions mycologiques et touristiques, récoltes, etc... Il termine en remerciant toutes les personnes impliquées de près ou de plus loin dans la mise sur pied de cette manifestation et en invitant les participants à un buffet de bienvenue.

Les conférences

Tout au long de cette semaine, plusieurs conférences ont été données.

Découverte des forêts de Loire-Atlantique et de Vendée

En ouverture, en quelque sorte, C. FIGUREAU, Directeur du Jardin des Plantes en retraite, a présenté les forêts des deux départements.

En Loire-Atlantique, les massifs importants sont au nord du département. Les autres boisements sont soit des forêts "péri-urbaines" (Touffou, par exemple) soit des forêts hygrophiles (bords de l'Erdre, bords de Loire). Sur les sables côtiers se développent des forêts de pins plus ou moins mêlées de chênes verts.

La végétation de ces boisements est constituée en majorité par les chênes : pédonculé - avec ou sans le charme - sessile, tauzin (forêt de Juigné) ; mais on trouve également le hêtre (Juigné, Mervent) ; le bouleau, en mélange avec le chêne (Juigné, Les Brouzils en Vendée) ; et dans les forêts hygrophiles, le frêne.

Dans les forêts du Nord, il faut noter la "présence" de la maladie de Lyme, véhiculée par *Ixodes ricinus*, la tique commune.

Enfin, une mention particulière est faite d'un quartier de Nantes, où subsiste une friche, classée Natura 2000, la "Petite Amazonie", qui,

malgré le déversement de remblais dû à la construction de la Tour de Bretagne en 1982, a survécu tant bien que mal et présente une richesse en biodiversité intéressante.

Le genre *Lepiota* s. l. dans l'histoire de la mycologie

M. CANDUSSO a retracé l'histoire du genre en commençant par la plus ancienne mention de ce qui serait plus tard une lépiote... chez PLINE L'ANCIEN (23-79 ap. J.C.), dans les "*Naturalis historiae*". Il s'agissait d'une description correspondant à notre *Macrolepiota procera*.

Mais c'est à partir du XVIII^e siècle, avec l'utilisation du microscope, que les choses démarrent vraiment. C. H. PERSOON, puis E. M. FRIES, au siècle suivant, rangent les lépiotes dans une section du genre *Agaricus*. S. F. GRAY, crée le genre *Lepiota*.

Depuis, de fort nombreux mycologues se sont intéressés au genre :

M. C. COOKE, L. QUELET et F. BATAILLE, J. L. E. BOUDIER, P. KONRAD ET A. MAUBLANC, J. VELENOVSKY, J. E. LANGE...

Plus près de nous, on peut citer M. LOCQUIN, R. KÜHNER et H. ROMAGNESI, G. LANZONI et M. CANDUSSO, M. BABOS, F. BELLU, S. WASSER et bien sûr M. BON.

Enfin, les derniers développements de la biologie moléculaire ont quelque peu modifié le "paysage", notamment avec les études de E. VELLINGA.

Tourbières et champignons

Conférence donnée par notre confrère belge, P. PIROT.

En introduction, il rappelle ce qu'est la tourbe : une colonie très dense de sphaignes, poussant sur leurs parties mortes, qui se décompose lentement dans de l'eau plus ou moins acide, sur sol peu perméable (quelques exceptions de tourbières sur sol calcaire).

Suivant les conditions de froid et d'acidité, le type de tourbière est différent : tourbière basse, tourbière bombée, tourbière de pente.

Autrefois, ces tourbières occupaient 8 % de la surface de l'Europe, mais beaucoup ont été drainées.

En raison de l'absence d'azote dans le substrat, la végétation typique est composée de petites plantes qui récupèrent l'azote dans les poussières atmosphériques et les eaux de pluies. C'est aussi le domaine de plantes carnivores et des *Ericacées*, plantes à endomycorhizes.

P. PIROT conclut par l'exemple des Troufferies de Libin, tourbière de Belgique ; trois ceintures végétales s'y succèdent, en allant de la périphérie vers le centre :

Un boisement de hêtres, épicéas, bouleaux, aulnes, saules, avec de nombreuses russules (*emetica*, *claroflava*, *rhodopoda*, *amethystina*, *aquosa*, *betularum*...) et lactaires (*rufus*, *trivialis*, *tabidus*, *helvus*, *repraesentaneus*...); des cortinaires (*armillatus*, *evernius*, *flexipes*, *semisanguineus*, *rubellus*...), des *Alnicola*...

Une deuxième ceinture de joncs, molinie, scirpes, carex : *Mitrula paludosa*, *Vibrissea truncorum*, *Collybia aquosa*, *Russula sphagnophila*...

Enfin, le cœur de la tourbière, avec *Hygrocybe coccineocrenata*, *Galerina paludosa*, *Tephrocybe palustris*, *Armillaria ectypa*...

Le point sur l'Observatoire Mycologique

Présentation par G. MABON, O. DAILLANT et A. BELLOCQ.

G. MABON retrace l'historique du projet RENECOFOR ; après une première période (1996-1998), l'O.N.F. a souhaité reconduire l'action et trois enquêtes se sont succédé par période de trois ans, entre 2000 et 2008. L'O.N.F. a ensuite interrompu le programme et pour l'instant, rien de nouveau n'a été proposé.

Par contre, un audit portant sur les sommes versées à chaque association partie prenante a été diligenté. L'Observatoire Mycologique n'ayant rien à cacher, il n'y aura en principe pas de retour en arrière.

En ce qui concerne les données, les relevés depuis 2004 ont été intégrés par G. CORRIOL et seront consultables sur le site de l'O.N.F. Pour les années suivantes, un essai est fait en ce moment, mais rencontre un problème de référentiel.

A une question de J. MORNAND, concernant l'un des objectifs de l'Observatoire, le suivi des contaminations par les champignons ou les lichens, G. MABON répond qu'il n'y a rien de nouveau, car il fallait faire un choix entre ce projet et RENECOFOR. Toutefois, il existe une piste intéressante : la reprise des analyses sur des sites ayant fait l'objet d'études précédemment, ce qui suppose des prélèvements de champignons selon des protocoles rigoureux.

Dasyscyphus and Co, divertissements sur le genre Dasyscyphus

Conférence sérieuse et humoristique en même temps, présentée par M. HAIRAUD, en hommage à J. DENY, auteur d'un opuscule sur le genre.

Ce dernier a connu une existence mouvementée, passant du genre masculin (*Dasyscyphus*) au genre féminin (*Dasyscypha*) pour revenir au masculin... et être révisé et remplacé en grande partie par le genre *Lachnum* à partir de 1999.

M. HAIRAUD illustre ensuite son propos par un diaporama et un "mode d'emploi" pour l'étude de ce genre.

Il finit en présentant une photo de... Calvitia ! Sérieux et humoristique, disions-nous...

Les Lichens dans la pharmacopée

Moins humoristique mais tout aussi sérieuse, la conférence donnée par J. BOUSTIE, de l'Université de Caen, nous a entraînés dans un exposé très "technique".

Le conférencier a tout d'abord rappelé les caractères généraux des lichens : symbiose d'une algue ou d'une cyanobactérie et d'un champignon, ils se présentent sous des formes diverses (foliacés, crustacés, fruticuleux...), possèdent des organes spécifiques (soralies, isidies, rhizines...) et font preuve d'éclectisme pour leur reproduction (sexuée ou non).

Il évoque leurs capacités telles que la reviviscence, leur résistance aux basses températures, ou leur intérêt comme bioindicateur de pollution.

Il passe ensuite en revue les divers usages possibles ou effectifs de leur composition chimique : un millier de molécules ont été recensées, elles ont été ou sont utilisées comme colorant, en parfumerie, en chimie (papier tournesol), en alimentation (lichen des rennes) et, bien sûr, comme source de molécules nouvelles pour la pharmacopée (métabolites originaux, métabolites fongiques thérapeutiques...).

Toutefois, des limitations existent : outre les problèmes posés par la collecte (quantités relativement limitées), l'identification peut être difficile.

Actuellement, on s'oriente donc vers une production par synthèse chimique ou par biotechnologie.

Jean PROVOST



**Espèces récoltées lors de la Session SMF 2009, rares,
peu communes ou pas toujours identifiées lors de nos sorties**



Melanoleuca leucophylloides

Désignation des lieux de récoltes

F	Parc de la Beaujoire	104	P	Forêt de Saint-Mars-la-Jaille	121
G	Forêt du Gâvre	260	Q	Forêt de Domnaiche	123
H	Parc de la Gournerie	23	S	Le Croisic – Pontchâteau	50
I	Le Thiémay	53	T	Forêt de Vioreau	81
K	Forêt de Monts	125	U	Forêt Pavée	20
L	Forêt de Pen-Bron	122	W	Sans précision	83
M	Saint-Brévin (Pierre Attelée)	124	X	Fiches incomplètes	61
O	Forêt de Juigné	132			

LIEUX	GENRES	ÉPITHÈTES SPÉCIFIQUES	AUTEURS
M	<i>Agaricus</i>	<i>annae</i>	Pilât
S	<i>Agaricus</i>	<i>boisseletii</i>	Heinemann
X	<i>Agaricus</i>	<i>gennadii</i>	(Chatin & Boudier) P. D. Orton
X	<i>Agaricus</i>	<i>pequinii</i>	(Boudier) Konrad & Maublanc
P	<i>Alnicola</i>	<i>macrospora</i> = <i>A. salicis</i> = <i>Naucoria salicis</i>	J. Favre
Q	<i>Amanita</i>	<i>friabilis</i> = <i>Amanitopsis</i> fo.	(Karsten) Bas
G	<i>Amanita</i>	<i>muscaria</i> fo. <i>flavivolvata</i>	(Singer) Neville & Poumarat
Q	<i>Amanita</i>	<i>ochraceomaculata</i>	Neville, Poumarat & Fraiture
G	<i>Amanita</i>	<i>singeri</i>	Bas
T	<i>Botryosphaeria</i>	<i>obtusa</i>	(Schw.) Shoemaker
M	<i>Callistosporium</i>	<i>olivascens</i> var. <i>aerinum</i>	(Boudier) Bon
F	<i>Clavaria</i>	<i>fumosa</i>	Pers. : Fr. (non Kauffman)
P.S	<i>Clitocybe</i>	<i>acicola</i>	Singer



Clitocybe glareosa

Photo R. Chalange

K	<i>Clitocybe</i>	<i>glareosa</i>	Röllin et Monthoux
W	<i>Collybia</i>	<i>butyracea</i> var. <i>azema</i>	(Fr. : Fr.) Quélet
F	<i>Coprinus</i>	<i>pseudoniveus</i> var. <i>tenuicystidiata</i>	Chalange
F.H	<i>Cortinarius</i>	<i>acetosus</i>	(Velenovský) Melot
X	<i>Cortinarius</i>	<i>clarobalteatoides</i>	Henry
X	<i>Cortinarius</i>	<i>clarobalteatoides</i> var. <i>longispermus</i>	Reumaux
G	<i>Cortinarius</i>	<i>lepidopus</i>	Cooke
X	<i>Cortinarius</i>	<i>lepidus</i>	Moëne-Loccoz
G	<i>Cortinarius</i>	<i>ochrophyllus</i>	Fr.
G	<i>Cortinarius</i>	<i>pelargoniobtusus</i>	Henry
M	<i>Cortinarius</i>	<i>poppyzon</i>	Melot
F	<i>Cortinarius</i>	<i>pseudorubricosus</i>	Reumaux
G	<i>Cortinarius</i>	<i>rheubarbarinus</i>	Henry
P	<i>Cortinarius</i>	<i>salignus</i>	(Moser & Keller) Garnier
O	<i>Crepidotus</i>	<i>versutus</i>	(Peck) Saccardo
L	<i>Chrysomphalina</i>	<i>grossula</i>	(Pers.) Norvell et al.
S	<i>Cuphophyllus</i>	<i>cereopallidus</i>	(Cléménçon) Bon
K	<i>Entoloma</i>	<i>byssisedum</i>	(Pers. : Fr.) Donk



Phleogena faginea

Photo G. Trimaille



Leratiomyces cereus = *Stropharia aurantiaca*

G	<i>Entoloma</i>	<i>formosum</i>	(Fr. : Fr.) Noordel., non ss. Kühn. & Romagn.
G	<i>Entoloma</i>	<i>griseocyaneum</i>	(J. Favre) Horak
G	Entoloma	inopiliforme	Bon
G	<i>Entoloma</i>	<i>lividocyanulum</i>	Kühner ex Noordeloos
G	<i>Entoloma</i>	<i>pseudocaelestinum</i>	Arnolds
G	Entoloma	queletii	(Boudier) Noordeloos
G	Entoloma	turbidum	(Fr. : Fr.) Quélet
G.K	<i>Eutypella</i>	<i>scoparia</i>	(Schw. : Fr.) Ellis & Everhart
Q	<i>Flammulaster</i>	<i>limulatus</i>	(Fr.) Watl. non ss. Cetto ni ss. Ort.
M	Geastrum	coronatum = G. limbatum	Pers. : Pers.
X	<i>Geastrum</i>	<i>triplex</i>	Junghuhn
X	Gerronema	sericeum	(Romagnesi) Cléménçon
K	<i>Gymnopilus</i>	<i>liquiritiae</i>	(Pers.) Karsten, non ss. Bres.
F	<i>Hebeloma</i>	<i>groegeri</i> = <i>H. gigaspermum</i>	Gröger & Zschieschang
M	Hohenbuehelia	petaloides	(Bull. : Fr.) Schulz., non ss. Lge
X	Hygrocybe	olivaceonigra	(Orton) Moser
K	Hygrophorus	olivaceonigra fo. blanche	
X	<i>Hygrocybe</i>	<i>paraceracea</i>	Bon
K.T.W	<i>Hygrophoropsis</i>	<i>aurantiaca</i> var. <i>pallida</i> = <i>H. pallida</i>	(Cooke) Heykoop & Esteve-Raventós
M	Hygrophorus	gliocyclus	Fr.
M	<i>Hygrophorus</i>	<i>olivaceoalbus</i> var. <i>candidus</i>	(Fr. : Fr.) Fr.
X	<i>Hygrophorus</i>	<i>persoonii</i> var. <i>fuscovinosus</i>	(Bon) Bon
O	<i>Hypochnicium</i>	<i>punctulatum</i>	(Cke) Erikss., non ss. Breit. & Kranz.
G.Q	<i>Lactarius</i>	<i>hysginus</i>	(Fr.:Fr.) Fr., ss. Fr., Blum
G.Q	<i>Leccinum</i>	<i>roseofractum</i>	Watling
L	Leucoagaricus	cinereolilacinus	(Barbier) Bon & Boiffard
K	Leucoagaricus	gauguei	Bon & Boiffard
L	Leucoagaricus	melanotrichus	(Malençon) Trimbach
K	Leucoagaricus	pilatianus	(Demoulin) Bon & Boiffard
K	<i>Leucoagaricus</i>	<i>purpureorimosus</i>	M. Bon & Boiffard
I.K	Leucopaxillus	barbarus	(Maire) Kühner
L.M	Leucopaxillus	rhodoleucus	(Romell) Kühner, non ss. Bres.
K.M	<i>Limacella</i>	<i>illinita</i> var. <i>ochraceorosea</i>	Béguet & M. Bon

G	<i>Massarina</i>	<i>albocarinis</i>	(Ellis et Everhart) Barr
?	<i>Melanoleuca</i>	<i>cinereifolia</i> var. <i>maritima</i>	(Huijsman) Bon
M	<i>Melanoleuca</i>	<i>leucophylloides</i>	(Bon) Bon
X	Melanotus	textilis	Redhead & Kröger
G	<i>Melogramma</i>	<i>campylosporum</i>	Fr.
?	<i>Mycena</i>	<i>pura</i> fo. <i>caesia</i>	
S	<i>Mycena</i>	<i>pura</i> fo. <i>lutea</i>	(Secretan ex Gillet) Kühner
Q	<i>Mycena</i>	<i>pura</i> fo. <i>multicolor</i>	(Bresadola) Kühner
M	<i>Myriostoma</i>	<i>coliforme</i>	(With. : Pers.) Corda
T	Nectria	aquifolii	(Fr. : Fr.) Berk.
Q	Nothopanus	lignatilis = Ossicaulis lignatilis	(Pers. : Fr.) Bon
M	<i>Octospora</i>	<i>coccinea</i> var. <i>maritima</i>	(Grelet) Parretini & Gaggianese
M	<i>Patellaria</i>	<i>atrata</i>	(Hedwig : Fr.) Fr.
G	Phleogena	faginea	(Fr. : Fr.) Link
K	Pluteus	roseipes	Von Höhnel
Q	<i>Psilocybe</i>	<i>luteonitens</i>	(Fr. : Fr.) Parker-Rhodes
P.S	Ramicola	sumptuosa = Simocybe sumptuosa	(Orton) Watling
L	<i>Rhodocybe</i>	<i>alutacea</i>	Singer
L	Rhodocybe	nigrescens	<i>ad. int.</i>
K	Rhodotus	palmatus	(Bulliard : Fr.) Maire
X	<i>Russula</i>	<i>atroglauca</i>	Einhellinger
F	<i>Russula</i>	<i>lilacinicolor</i>	Blum
X	<i>Russula</i>	<i>minutula</i>	Velenovsky
I	<i>Russula</i>	<i>pseudopuellaris</i>	(Bon) Bon
G	<i>Russula</i>	<i>puellaris</i>	Fr.
F	<i>Russula</i>	<i>purpurata</i>	(Crawshay) M. Bon
G	<i>Russula</i>	<i>raoultii</i>	Quélet
F	<i>Russula</i>	<i>unicolor</i>	Romagnesi, non ss. Marchand
K	<i>Rutstroemia</i>	<i>luteovirescens</i>	(Roberge) White
F	<i>Rutstroemia</i>	<i>sydowiana</i>	(Rehm) White
T	<i>Splanchnonema</i>	<i>scoriadea</i>	(Fr.) Barr
T	<i>Spinellus</i>	<i>fusiger</i>	(Link) van Tieghem
M.S	Stropharia	aurantiaca	(Cooke) Imai
X	Stropharia	ochrocyanea	Bon
K	<i>Suillus</i>	<i>mediterraneensis</i>	(Jacquetant et Blum) Redeuilh
M.S	<i>Tubaria</i>	<i>segestria</i>	(Fr. : Fr.) Boudier, ss. Fr.
M	Tulostoma	lusitanicum	Calonge & Almeida



***Cortinarius ochropudorinus* Henry**

Jacques GANE

6, rue des jardins sous la fontaine

F-57950 - Montigny-les-Metz

jacques.gane@orange.fr

Résumé : L'auteur décrit une espèce de cortinaire rare, trouvé en région atlantique pour la première fois.

Summary : The author describes a variety of *Cortinarius* found in the Atlantic region for the first time.

Mots-Clés : Basidiomycota, *Phlegmacium*, *multiformes*, voile blanc.

Trouvés par Gilbert Ouvrard, le 24/11/2009, lors des Journées Mycologiques de l'Estuaire à Piriac, aux Landes de Carvaro, Saint-Marc-sur-Mer (44), sous chênes verts (*Quercus ilex*) et pins maritimes (*Pinus pinaster*), terrain sablonneux. Étudiés par J. Gane (microscopie, planche).

Photo de Gilbert Ouvrard



Description macroscopique

Chapeau : 50 à 100 mm, convexe-hémisphérique, s'étalant, à marge ondulée restant longtemps enroulée, rabattue sur les lames ; cuticule à revêtement jaune d'œuf (Seg.258, Cail.L70), parcouru de fibrilles roussâtres, couvert d'un voile blanc important, avec des restes en plaques, larges ou réduites, marge plus pâle.

Lames : 7 mm, moyennement serrées, émarginées, beiges dans la jeunesse à arête légèrement érodée.

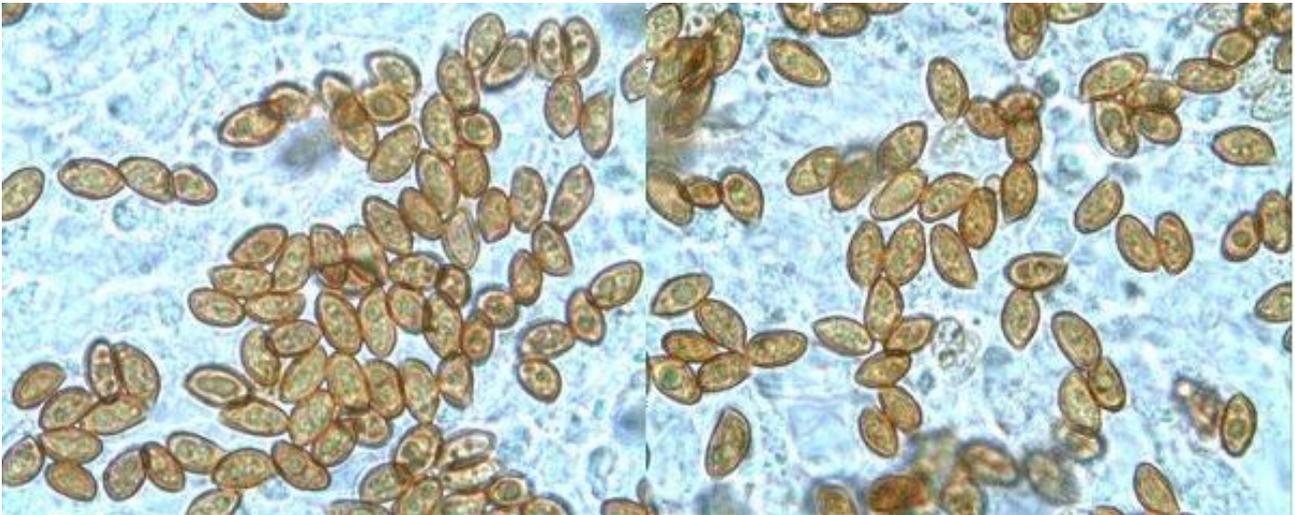
Stipe : moyen, 45 à 80 x 10-15 (25) mm, fibrilleux, terre ocreuse (Seg.246) en haut, plus sombre, cannelle (Seg.338) au milieu, terminé par un bulbe turbiné-napiforme, bordé d'un bourrelet arrondi roux, le dessous est tapissé d'un mycélium blanc.

Chair : blanchâtre, jaunissante sous la cuticule, tachée de roussâtre

dans le bulbe et le bord du stipe ; odeur non perçue ou faiblement herbacée ? Réactions chimiques : sur cutis KOH brunâtre ; sur chair KOH beige orangé, G ++ (lent), **métol++ violet**, AgNO₃ gris violacé.

Etude microscopique

Spores : ellipsoïdales à subamygdaliformes à ornementation fine, mesurant (7,5) 8-8,5 (9) x (4) 4,5-5 µm, Q ≈ 1,8, moy. 8-8,5 x 4,5-5 µm.



Mesures effectuées avec le logiciel PIXIMETRE de Alain HENRIOT et J.-L. CHEYPE.
7,4 [8,2 ; 8,4] 9,2 x 4,2 [4,6 ; 4,7] 5,2 µm
Q = 1,6 [1,8 ; 1,8] 2 ; N = 57 ; C = 95%
Me = 8,29 x 4,67 ; Qe = 1,78

Discussion et conclusions :

Deux espèces sont proches, *C. ochropudorinus* et *C. ochropallidus* var. *plumosus* par la petitesse de leurs spores, les réactions chimiques et la description macroscopique...

Le problème réside dans la nature du terrain et aux essences peuplant cet espace... ! Terrain acide (sablonneux) *Quercus ilex* et *Pinus pinaster*, alors que les espèces sont décrites venant de terrains calciques et sous *Fagus*, *Quercus*, *Populus tremula*, *Pinus silvestris*... Quoique trouvé à Fontainebleau par Bergeron pour la var. *plumosus* en terrain sablonneux.

Avis de André Bidaud : « Je pencherais plutôt pour *Cortinarius ochropudorinus*, par son port et sa réaction au métol. Ces deux taxons, en fait, doivent être très proches (fo. ou var. l'une de l'autre). L'odeur de miel est nette en frottant le stipe ».

Il semblerait donc que Gilbert nous ait trouvé une espèce rare de cortinaire, surtout pour la région atlantique, le ***Cortinarius ochropudorinus*** du Dr. Robert Henry.

Bibliographie :

BIDAUD, A., MOENNE-LOCCOZ, P., REUMAUX, P., & CARTERET, X., avec la



J. Gane

Cortinarius ochropudorinus Henry

Amanita umbrinolutea (Secr. ex Gillet) Bataille 1910

Sous-genre **AMANITA** - Section **AMANITOPSIS**

Sous-section **VAGINATINAE** à spores rondes

André PONCELET – 56 bis, rue de Fagues – 35580 GUICHEN
andre.poncelet@sfr.fr

Résumé : L'auteur décrit ici une amanite récoltée le dernier jour de la session mycologique 2009 de la S.M.F. à Nantes.

Mots-Clés : *Amanita*, *Amanitopsis*, *Vaginatinae*, *Amanita umbrinolutea*, *Amanita battarrae*

Le samedi 7 novembre 2009, alors que la majorité des mycologues présents au congrès de la S.M.F. avaient rangé leur microscope, les participants à une sortie encadrée par Raymond Simon (AMO), rapportent plusieurs exemplaires d'une magnifique et curieuse *Amanitopsis* qu'ils viennent de récolter. Les quelques spécialistes encore sur place ne se prononcent pas sur cette espèce, quelques noms sont évoqués sans faire l'unanimité, il faut faire une recherche plus poussée.



Description macroscopique :

Chapeau : 6-10 cm d'abord ovoïde, puis plat, restant très souvent mamelonné, viscidule, de couleur variable, gris-brun-olivâtre, brun-châtain, fauve avec le centre plus sombre, puis devenant presque entièrement grisâtre à la fin. Marge cannelée.

Lames : blanches, libres et lamelles tronquées irrégulièrement réparties. Arêtes parfois bordées de brunâtre en partie.

Chair : douce

Odeur : pas d'odeur particulière.

Stipe : atténué vers le haut, zébré, puis lisse et enfin de couleur uniforme, creux. Pas d'anneau.

Volve : en sac, assez élevée blanc-crème, souvent tachée d'ocre, mais parfois aussi entièrement de cette couleur au toucher.

Habitat et récolte : Hôpital de Maubreuil, commune de Carquefou 44 (MER1223B24). Ecologie non précisée, conifères et feuillus étant souvent en mélange sur le site. Leg. François-Xavier Boutard, Michel Pellerin et Mikela Gérard. Nous avons appris plus tard que les champignons se trouvaient sur pelouse devant l'hôpital sous cèdres.

Description microscopique :

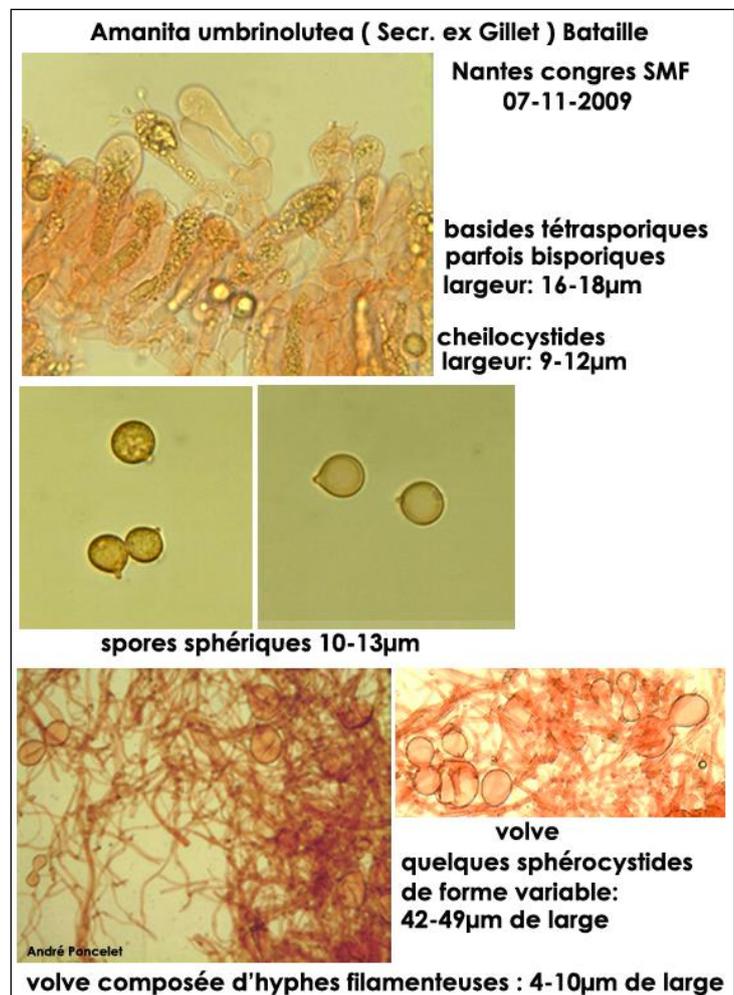
Spores : sphériques 10-13 μm lisses, hyalines. Non amyloïdes. Sporée blanche.

Basides : clavées, tétrasporiques : 50-75 x 16-18 μm . Quelques basides bisporiques

Boucles : nulles.

Cheilocystides : clavées : 9-12 μm de large.

Volve : composée principalement d'hyphes filamenteuses : 4-10 μm de large avec quelques sphérocytides de forme variable : 42-49 μm de large.



Après avoir étudié cette récolte, nous pensons qu'il s'agit de *Amanita umbrinolutea*, proche de *Amanita battarrae* avec laquelle elle est souvent synonymisée. La distinction des deux espèces est diversement interprétée dans la littérature, mais il est maintenant admis qu'il y a bien deux taxons différents, l'un serait plutôt lié aux conifères, l'autre aux feuillus de plaine, avec toutefois des différences macroscopiques. (Voir Neville & Poumarat).

Bibliographie :

- BON, M. 1985. – *Novitates* : validation de taxons. *Doc. Mycol.* XVI (61) : 16.
- BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 1995. – *Champignons de Suisse*, t. 4 (p. 138). Éd. Mykologia, Lucerne, 370 p.
- CETTO, B. 1970-1991. – *I funghi dal vero* 1 (p.129). Éd. Saturnia, Trento, 690 p.
- CONTU, M. 1986. – *Novitates* (2). *Doc. Mycol.* XVII (65) : 62.
- COURTECUISSÉ, R. & B. DUHEM. 1994. – *Guide des champignons de France et d'Europe* (p. 274). Éd. Delachaux & Niestlé, Lausanne, 480 p.
- GALLI R. 2001. – *Le Amanite*. Éd. Edinatura, Milan, 216 p.
- GILBERT, E.J. 1928. – Notules sur les Amanites (quatrième série). *Bull. de la Soc. Mycol. de France*, t. 44(2) : 155-169.
- MALENÇON, G. & R. BERTAULT. 1970. – *Flore des champignons supérieurs du Maroc*, Faculté des Sciences, Rabat, 601 p.
- MASSART, F. 2000. - Amanite osservate in Gironda, parte 1. *Amanitopsis. Bollettino del Gruppo micologico G. Bresadola*. Anno 43 n° 2 : 241-259.
- MARTIN-SANS, E. 1928. – Une localité pyrénéenne d'*Amanita umbrino-lutea* Secr. *Bull. de la Soc. Mycol. de France*, t. 44(1) : 117-120.
- NEVILLE, P. † & S. POUMARAT. 2009. – *Fungi non delineati*, Pars LI-LII, Quelques espèces nouvelles ou mal délimitées d'*Amanita* de la sous-section *Vaginatae*. Éd. Candusso, Alassio 200 p.
- ROUX, P. – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.



Forêt de Chandelais, 27 septembre 2009 -

Photo Gilbert Ouvrard

***Neottiella ricciae* et *Bryoscyphus atromarginatus*, deux Ascomycètes hépaticoles**

Pascal RIBOLLET – 13, avenue de la Ferrière – 44700 ORVAULT
stephpascal@aliceadsl.fr

Résumé : L'auteur décrit et illustre des récoltes de *Neottiella ricciae* (H. Crouan & P. Crouan) Korf & W. Y. Zhuang et de *Bryoscyphus atromarginatus* Verkley, van der Aa & G. de Cock, deux Ascomycètes liés à l'hépatique *Lunularia cruciata*.

Summary : the author describes and illustrates some collections of *Neottiella ricciae* (H. Crouan & P. Crouan) Korf & W. Y. Zhuang et de *Bryoscyphus atromarginatus* Verkley, van der Aa & G. de Cock, two Ascomycetes in relation with the liverwort *Lunularia cruciata*.

Mots-Clés : Ascomycètes, *Neottiella ricciae*, *Bryoscyphus atromarginatus*, *Lunularia cruciata*.

***Neottiella ricciae* (H. Crouan & P. Crouan) Korf & W. Y. Zhuang**



Photo Pascal Ribollet

Description macroscopique

Apothécies d'un diamètre de 1-3 mm, turbinées, trapues, sessiles ou courtement stipitées, d'abord presque globuleuses puis s'étalant progressivement.

Hyménium orange pâle à marge subconcolore épaisse et nettement présente à tous les stades de développement, garnie de poils hyalins discrets et peu denses.

Excipulum et chair subconcolores à l'hyménium. Les apothécies croissent souvent en petits groupes serrés, parfois également de façon isolée.

Description microscopique

Spores : (24)26-34(36) x 14-17(20) μm , lisses, hyalines, irrégulièrement elliptiques à plus ou moins ovoïdes, en forme de dragée ou encore « oculiformes » selon Crouan & Crouan. Contenu spumeux, parfois avec une ou deux guttules plus importantes (observation dans H₂O). Une masse jaune clair de forme ronde ou ovale apparaît lors de l'observation des spores dans le bleu coton chauffé.

Asques operculés, immuables dans l'iode, mesurant 210-280 x 24-30 μm , de forme cylindrique à légèrement clavée, à base amincie. Spores le plus souvent unisériées.

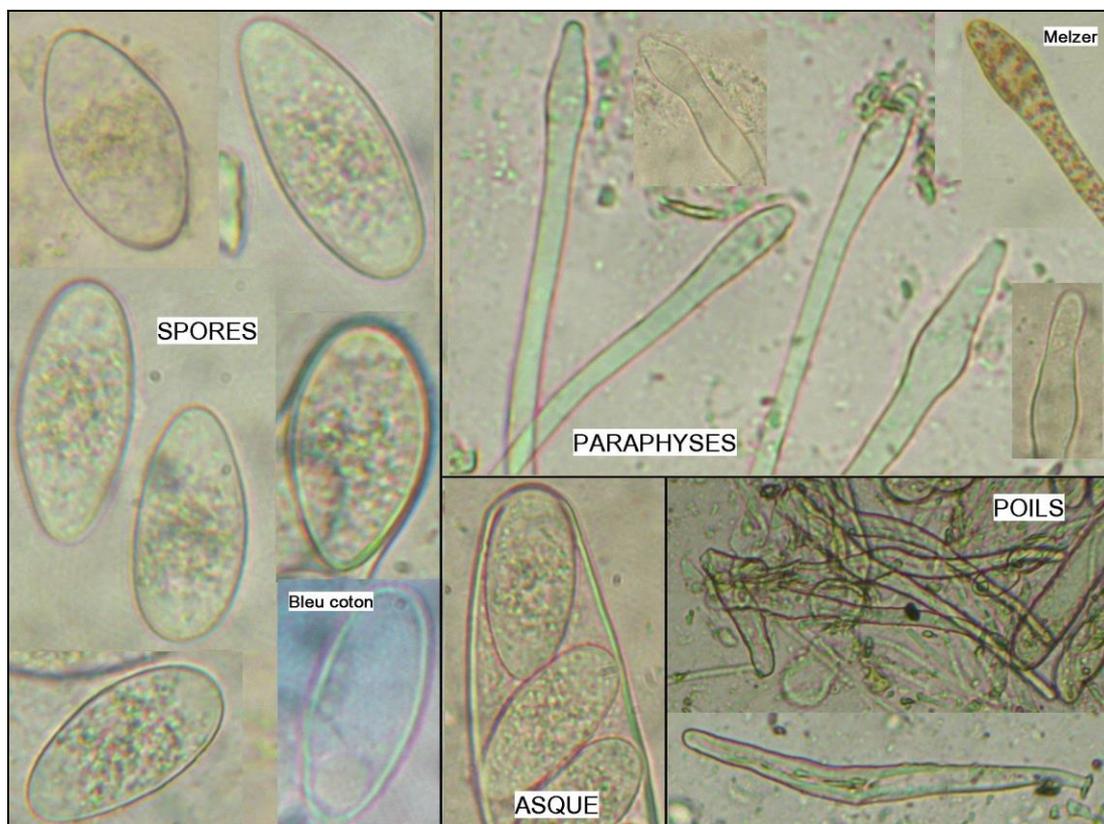


Photo Pascal Ribollet

Paraphyses 260-300 x 6-8 μm , lisses, remplies de vacuoles fortement dextrinoïdes, à parois minces, cloisonnées jusqu'à quatre fois, renflées jusqu'à 10(12) μm au sommet qui offre des formes variables, souvent un peu lancéolées.

Poils marginaux mesurant 130-200(250) x 15-17(22) μm , parfois peu denses ou même épars mais toujours présents, hyalins, lisses, légèrement tortueux (jamais tout à fait droits) et parfois coudés-renflés dans la moitié inférieure, progressivement amincis vers une extrémité arrondie et large de 6-8 μm ; parois épaisses de 1,5-2(3) μm , cloisons absentes ou peu présentes (jusqu'à trois).

Excipulum médullaire de *textura globosa-angularis*, épais de 300-400 μm , fait de cellules hyalines, trapues et boudinées, de forme irrégulière et d'un diamètre de 12 à 30 μm , à parois minces.

Excipulum ectal semblable mais un peu moins épais (200-300 μm), fait de cellules aux contours moins arrondis, d'un diamètre un peu supérieur en moyenne (jusqu'à 50 μm) et aux parois robustes. Présence, à la base de l'apothécie, d'hyphes robustes pouvant atteindre 12 μm de diamètre, aux parois trapues (les frères Crouan les mentionnent dans leur courte description sous le nom de « radicules »). Il s'agit certainement d'hyphes d'ancrage ou de rhizomes, selon le rapport entretenu avec l'hépatique.

Récoltes

Neottiella ricciae a été trouvé à six reprises, toujours sur ou à proximité de l'hépatique *Lunularia cruciata*.

- Orvault (44) : parc de la Gobinière (MER 1223D11) le 18/05/2008 ; Bois Saint-Louis (MER 1223D12) le 27/09/2009 ; en bordure du Cens (MER 1223B33) le 13/10/2009 et à nouveau le 20/02/2010.
- Nantes (44) : bord de la Chézine (MER 1223D11) le 10/08/2008 ; ruisseau de la Botardière (MER 1223B34) le 20/06/2009 ; ruisseau de la Rivière (MER 1223B34) le 17/08/2009.

Discussion

Peu présente dans la littérature, rarement illustrée, *Neottiella ricciae* passe *a priori* pour une espèce rare. Depuis sa découverte par les frères Crouan, en 1854 dans le Finistère, elle semble en effet n'avoir été retrouvée qu'une seule fois dans la région (Pelé, 1918). Les récoltes successives de l'auteur dans l'agglomération nantaise, effectuées en l'espace d'un an et demi, tendraient à montrer que l'espèce n'est pas rare mais qu'elle passe inaperçue faute d'une prospection systématique des hôtes appropriés : les hépatiques à thalle complexe. Ces

hépatiques ayant besoin de beaucoup d'humidité pour leur développement, c'est tout naturellement en bordure des rivières qu'on les rencontre le plus. De fait, toutes les collections, à l'exception de celle du parc de la Gobinière, ont été effectuées sur les berges des cours d'eau de l'agglomération nantaise.

On remarque d'autre part que le peu de récoltes mentionnées dans la littérature ont été faites sur l'hépatique *Riccia* alors que toutes nos collections étaient associées à *Lunularia cruciata*, l'hépatique sans doute la plus commune sur les berges des cours d'eau nantais. Par ailleurs, l'ascomycète fructifiait à la base du thalle de *Lunularia cruciata* ou bien dans sa proximité immédiate, mais jamais en plein milieu du thalle (comme c'est par exemple le cas pour les espèces du genre parasite *Bryoscyphus*). L'hépatique ne paraissait par ailleurs pas affectée dans son développement par la présence du champignon. On doit donc y voir une relation de symbiose ou de commensalisme, plutôt que de parasitisme. Cela va dans le sens des observations faites par les frères Crouan dans leur Flore de 1867 (« feuilles vivantes de *Riccia glauca* ») et par Ellis (« on living *Riccia sorocarpa* »).

L'examen des récoltes nantaises correspond globalement aux descriptions trouvées dans la littérature. La taille des apothécies - jusqu'à 2 mm, exceptionnellement 3 mm - est supérieure à ce que donnent Kristiansen et Ellis (0,5 mm) et conforme aux mesures de Crouan & Crouan. Celle des spores dépasse nettement les mesures données par Ellis (20-24 x 13-14 µm) ou par Grelet (28 x 14 µm).

Bibliographie

- CROUAN P. & CROUAN H., 1867 — *Florule du Finistère*, Paris et Brest.
- DENNIS R.W.G., 1971 — *New or interesting British Microfungi*, Kew Bulletin 25 (2) : 340.
- ELLIS M.B. & ELLIS P., 1998 — *Microfungi on miscellaneous substrates, an identification handbook*. The Richmond Publishing Co. Ltd.
- KORF R. P. & ZHUANG W. Y., 1991 — A preliminary discomycetes flora of Macaronesi : part 16, *Otideaceae*, *Scutellinioideae*, Mycotaxon 40 (1991) pp. 96-97.
- KRISTIANSEN R., 1999 — *Miniatyrbergersopper i Østfold*, Natur i Østfold 18(2) : 101.
- PELE M., 1919 — Note sur *Aleuria ricciae* Crouan, BSMF XXXV : 150-151.
- GRELET L. J., 1979 — Les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier. Bull. SBCO, n° spécial 3.

***Bryoscyphus atromarginatus* Verkley, van der Aa & G. de Cock**

Description macroscopique

Apothécies isolées ou en petits groupes plus ou moins serrés, de couleur beige-grisâtre dans la jeunesse, puis ocre-café au lait avec parfois une teinte chair ou faiblement lilacine ; marge d'abord brun-violacé puis progressivement concolore à l'hyménium. Les ascomes sont courtement stipités, de forme turbinée, trapue ; l'hyménium, à peine concave dans la jeunesse, s'étale rapidement à maturité.



Photo Pascal Ribollet

Description microscopique

Spores : 11,5-15 x 3,5-4 μm , lisses, hyalines, non septées, étroitement elliptiques, en forme de petits pains allongés mais toujours plus ou moins asymétriques, parfois brusquement rétrécies d'un côté. Présence de guttules inégalement réparties.

Asques inoperculés, à sommet bleuissant dans l'iode, à parois minces, mesurant 100-115 x 6-8,5 μm , contenant 8 spores unisériées. Forme élancée et régulièrement cylindrique, à base amincie formant un stipe.

Paraphyses 110-125 x 2-2,5 µm, lisses, de forme régulière à sommet non renflé, non cloisonnées et remplies de guttules.

Excipulum médullaire fait d'hyphes hyalines parallèles ou légèrement enchevêtrées, d'un diamètre de 3-4 µm.

Excipulum ectal de *textura globosa-angularis*, fait de cellules à peu près isodiamétriques mesurant 5-10 µm, à parois épaisses, hyalines ou faiblement teintées. Les cellules terminales brunissent légèrement et s'allongent jusqu'à 22 µm pour former des ébauches de poils.

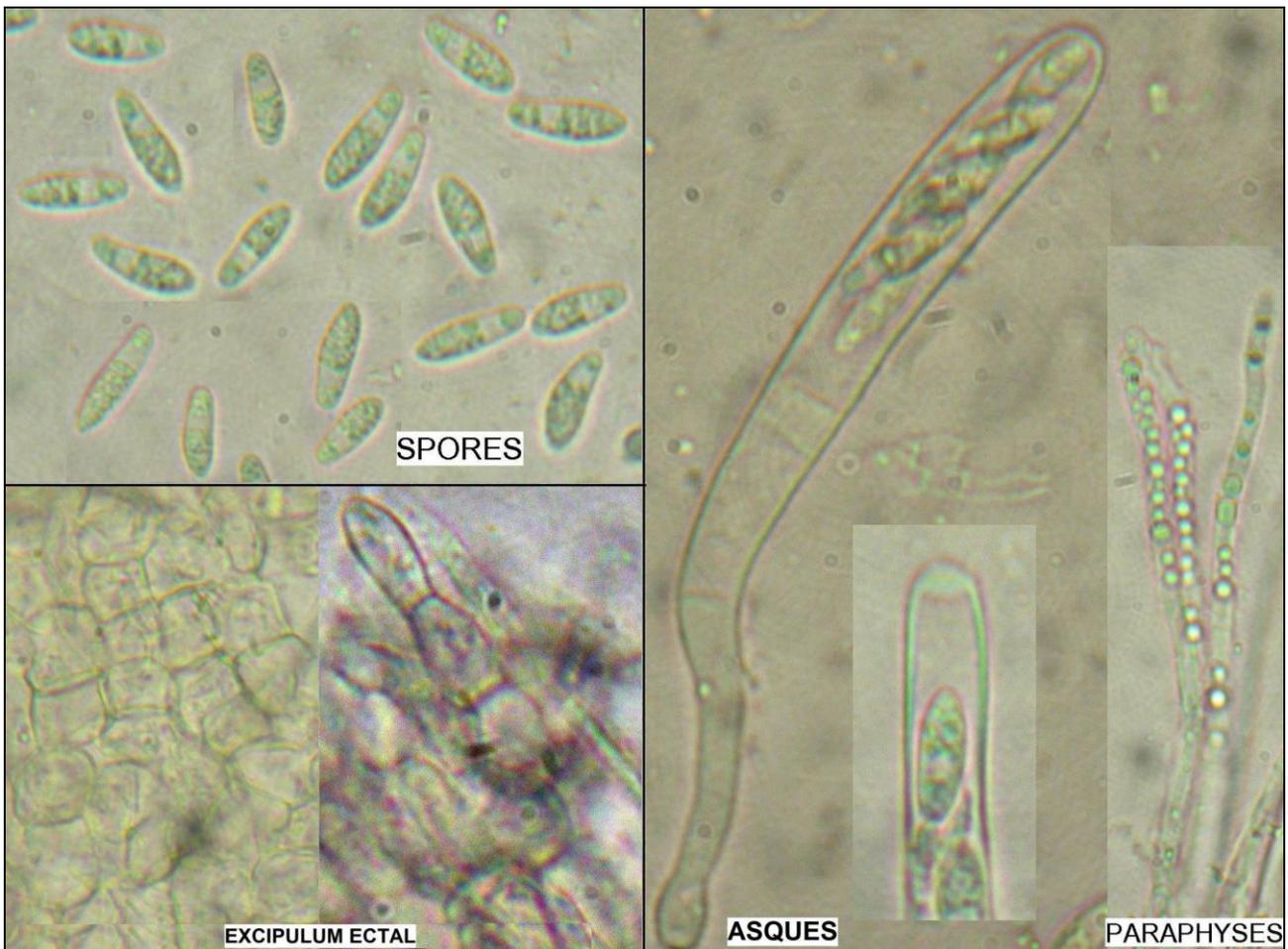


Photo Pascal Ribollet

Récoltes

- La Chapelle-sur-Erdre (44) : sur le thalle dépérissant de l'hépatique *Lunularia cruciata*, sur une berge du ruisseau du Douet (MER 1223B32) le 21/03/2009.
- Orvault (44) : sur le même support, en bordure du Cens (MER 1223B33) le 29/05/2009.

Discussion

Le genre *Bryoscyphus*, très proche des *Hymenoscyphus* (famille des *Helotiaceae*, ordre des *Helotiales*), a été créé par Spooner en 1984 pour regrouper des discomycètes inoperculés

croissant sur les bryophytes. *Bryoscyphus atromarginatus*, décrit par Verkley en 1997, y trouve naturellement sa place de par ses caractères microscopiques et son habitat. Il se distingue des espèces voisines par la forme allongée des cellules terminales de son excipulum ectal, ainsi que par ses spores jamais rhomboïdales. Macroscopiquement *Bryoscyphus marchantiae* est très proche : en effet la marge plus sombre de *B. atromarginatus* peut passer inaperçue et les cellules terminales ne sont pas toujours faciles à observer. Il ne reste alors que les spores, plus larges et en partie rhomboïdales chez *B. marchantiae*, pour faire la différence.

La comparaison de nos récoltes avec celle de Verkley *et al.* appelle deux remarques, qui ne remettent pas en cause leur détermination.

En premier lieu, la couleur particulière de la marge des apothécies dans nos récoltes de *B. atromarginatus*, qui a été observée chez de jeunes exemplaires, a tendance à s'estomper avec l'âge. Verkley *et al.* font cependant la remarque inverse dans leur diagnose : la marge est décrite comme d'abord blanchâtre puis brunissante.

Par ailleurs, le support n'est pas *Marchantia polymorpha* mais une autre hépatique à thalle complexe, *Lunularia cruciata*. On peut noter que la relation de parasitisme ne fait aucun doute : nos deux récoltes ont été faites sur des hépatiques mourantes, tout comme celle de Verkley.

Bibliographie

- VERKLEY G. J. M., VAN DER AA H. A. & DE COCK G. W., 1997 — *Bryoscyphus atromarginatus* spec. nov. (Leotiaceae), a new ascomycete parasitizing the thallus of *Marchantia polymorpha*, Persoonia 16 (3) pp. 383-387.
- DOUGOUD R. — Fiche *Bryoscyphus atromarginatus* sur la base de données du site Internet Ascofrance.com : (<http://www.ascofrance.com/index.php?r=bdd&page=fiche&id=1234>).

INFORMATION

Notre collègue Alain Gourichon, de l'A.M.O. section Cholet effectuant un **VOYAGE A TRAVERS L'AMÉRIQUE EN VÉLO COUCHÉ** vous donne rendez-vous sur son blog

<http://voyage-alain-bicyclette.blogspot.com/>

Les Russules : avis de recherche

Depuis quelques années, le genre décline selon mes observations, cantonnées, il est vrai, à la région de la Loire-Atlantique, du Nord-Vendée et de la frange limitrophe Est du Maine-et-Loire. Même si l'on peut considérer que le phénomène s'est amorcé plus tôt, c'est précisément à partir de 2006 que je ne parviens plus à trouver les espèces de mon genre de prédilection afin de réaliser des aquarelles pour ma monographie.

En dépit de poussées sporadiques, en période estivale, de celles réputées thermophiles, précoces, comme *R. virescens* et *R. vesca*, ou tardives telles *R. fragilis* et *R. sardonina*, force nous est donnée d'observer que les prospections deviennent aléatoires. Climat délétère, dérégulation des saisons, où se situe le déséquilibre, dû ou non à l'action humaine, qui interfère sur l'entrée en activité des thalles ?

L'alerte avait été lancée, voici quelques années, par Régis Courtecuisse, à propos de *R. nigricans*, notamment, qu'il recommandait de recenser parmi d'autres priorités. Par ailleurs, il suffit de se remémorer nos derniers Salons d'automne pour se convaincre de la récurrence du problème : diminution de la diversité des espèces et sujets présentés en nombre souvent restreint. Par exemple, à la suite de la session 2009 de la S.M.F., nous ne pûmes présenter au public que deux *R. cyanoxantha*, espèce pourtant prolifique, habituellement, dans nos sous-bois. Or, elle n'est pas la seule à se raréfier. Nous ne rencontrons plus guère d'autres taxons tels *R. silvestris*, *R. lepida*, *R. fellea*, *R. torulosa*, *R. fageticola* (et le complexe *mairei*) et, d'une manière générale, une bonne partie des *Nigricantinae*, *Foetentinae*, *Puellarinae*. Pour schématiser, nous dirions que les plus rares ont quasiment disparu et les plus fréquentes deviennent discrètes.

A la vérité, quelques-unes sont encore fréquentes et produisent d'abondantes poussées çà et là ; citons, sans ordre prédéfini : *R. amoena*, *R. amoenolens*, *R. virescens*, *R. graveolens*, *R. fragilis* et *R. sardonina* en fin de saison, avec *R. cessans* et *R. xerampelina* sur la zone littorale. Où sont les poussées d'antan, ou plutôt pourquoi sont-elles en régression alors que le genre proliférait antérieurement, à l'exception de quelques espèces que l'on sait rarissimes ?

Indépendamment des sujétions d'hétérothallisme plus complexe qui gouvernent la fertilité de certaines espèces et peuvent expliquer leur apparition épisodique, cette raréfaction des russules suggère une détérioration dans leurs écosystèmes si, comme nous le pensons depuis toujours, les mycéliums n'émettent des fructifications que lors d'une conjonction de facteurs déclenchants, lesquels ne sont probablement, pas toujours communs (symbiote interactif), nous devons considérer que l'un, au moins, des éléments qui leur sont indispensables fait défaut et neutralise la formation des primordiums ; les pollutions, la pression anthropique, les modes de gestion forestière ne peuvent seuls être tenus pour responsables.

Le prolongement d'étés ensoleillés jusque dans la seconde moitié d'octobre pourrait, *pro parte*, être mis en cause ; mais quelques précipitations éparses génèrent l'apparition de bolets (*aestivalis*, *aereus*...) notamment, ce qui implique une certaine hydratation des humus, quand, malgré cela les russules demeurent en léthargie. Il nous a semblé, en outre, que d'autres taxons, par exemple *Amanita rubescens*, perdaient leur comportement grégaire. Cela laisse à penser que le constat ne vaut pas que pour les seules russules.

D'où l'interrogation suivante :

- a-t-on observé une carence analogue sur d'autres régions, en d'autres biotopes que les sols acides du département 44 ?
- des consœurs et confrères s'intéressant à d'autres genres ont-ils fait des constatations allant dans le même sens ?

Il devient souhaitable, sinon nécessaire pour traiter ce sujet, d'affiner les éléments statistiques, lorsqu'on en dispose, afin de mettre en exergue les disparités localement remarquées ou pour les infirmer. Peut-être ne s'agit-il que d'un phénomène circonscrit à la région 44, ce qui serait rassurant.

Cependant, à l'heure où les sensibilités écologiques relayées par les médias sont soumises à maintes pressions, peut-être n'est-il pas inutile de se poser les bonnes questions, sans *a priori* ni tabous.

Avril 2010

J. PÉGER

Clathrus ruber* f. *flavescens

(Pers. : Pers) Ouvrard ex Chevtzoff

Nouvelles récoltes

Béatrix CHEVTZOFF – 17, Hameau de Menez Kerambraz – 29170 FOUESNANT
b.chevtzoff@wanadoo.fr

Résumé : Nouvelles récoltes de *Clathrus ruber* f. *flavescens* (Pers. : Pers.) Ouvrard ex Chevtzoff dont la description du type fut publiée en juin 2009 par nous-mêmes et par le regretté Pierre Neville dans les Cahiers Mycologiques Nantais.

Mots-Clés : Basidiomycètes, *Phallales*, *Clathrus ruber* f. *flavescens*, *Taxonomy*.

Le 1^{er} juin 2009, dans notre jardin à Fouesnant nous avons eu la surprise de voir pousser un Clathre à l'emplacement de celui laissé en octobre 2008, une fois les photos prises.

Le temps étant sec, nous l'avons humecté pour le faire pousser ; hélas, il devait lutter contre les limaces et les cloportes ; nous l'avons donc protégé (avec des granulés anti-limaces). Il a ainsi pu se développer et a atteint sa maturité au bout d'une dizaine de jours. Mais il nous a semblé qu'il était un peu plus coloré que ceux trouvés au bord de l'océan. (Voir photos jointes prises le 2.06.09 et le 10.06.09).

Après un épisode très pluvieux et venteux nous sommes retournés sur la dune de Mouterlin et le 9.11.09, malgré les travaux effectués sur le chemin piétonnier, nous avons retrouvé trois exemplaires de *Clathrus ruber* f. *flavescens*, en mauvais état ; ils étaient gorgés d'eau, l'un d'eux avait été poussé



un peu plus loin, presque écrasé. Nous avons ramené chez nous l'exemplaire qui nous paraissait le moins abîmé ; il s'est développé mais en mauvais état, tout de même bien reconnaissable. Malheureusement nous n'avons pas fait de photos.

Les récoltes de *Clathrus ruber* f. *flavescens* faites sur le chemin piétonnier longeant la dune bordant l'océan ont une constance dans la période de fructification : en 2008, 1^{ère} récolte le 27.10, 2^{ème} récolte le 9.11 ; en 2009 récolte toujours dans la même station le 9.11 ; aucun arbre à proximité mais des oyats et des panicauts sur la dune. La couleur des clathres était rigoureusement la même : jaune pâle. Par contre pour l'exemplaire ayant poussé dans le jardin, la coloration tirait sur l'orange et la poussée a eu lieu en juin 2009 ; pas d'arbre à proximité mais une haie d'*Abelia* et de la menthe officinale. Nous verrons bien si cette année une autre récolte se produit à cet endroit.



Photos Béatrix Chevtzoff

ERRATUM :

Les Hyaloscyphacées poilues sur fougères par J. Mornand et R. Péan in Cahiers Mycologiques Nantais n° 21 (2009) p.18.

Nous avons formé une combinaison nouvelle « *Psilachnum versicolor* » mais nous avons omis de préciser la publication et la page du basionyme. Pour mettre notre combinaison en conformité avec le Code de nomenclature (art. 33-5 et 33-7) la citation complète doit être :

Psilachnum versicolor (Quél.) Mornand et Péan 2009, Bull. AMO n° 21 :18. Basionyme *Phialea versicolor* Quél., Bull. Soc. Bot. Fr., 24, p. 329 (1878).

(Nous remercions N. Van Vooren pour nous avoir fait remarquer cette omission).

Tubaria hiemalis Romagnesi ex Bon 1973

Genre *Tubaria* (W.G. Smith) Gillet
(= *Naucoria* ss. auct. pp.)

René CHEREAU – 16 rue de la Guerche – 44830 BRAINS
rene.chereau@orange.fr

Résumé : L'auteur décrit ici une espèce récoltée le 26 janvier 2010 dans son jardin.

Mots-Clés : *Basidiomycota*, *Homobasidiomycètes*, *Cortinariales*, *Crepidotaceae*, *Tubaria*, *Tubaria hiemalis*.

Genre *Tubaria* = *Naucoria*, espèce généralement naucorio-omphaloïde à lames largement adnées à +/- décurrentes. Spores lisses ou sublisses.

Janvier n'est pas spécialement un mois favorable aux champignons, pourtant en faisant un tour de jardin, je fus surpris de voir entre un Cyprès hybride de Leyland (*Cupressocyparis leylandii*) et un houx (*Ilex aquifolium*) une colonie importante de petits champignons. A première vue, je pensai à des *Laccaria*, mais après observation des lames je penchai plutôt pour le genre *Tubaria*.



Photos : René Chéreau

Description macroscopique :

Chapeau : 15-35 mm, rond, légèrement convexe, vite plat, de couleur vive brun orangé, furfuracé vers le centre, hygrophane, chamois pâle en séchant, voile marginal fugace blanc, surface lisse, marge striée à l'état imbu.

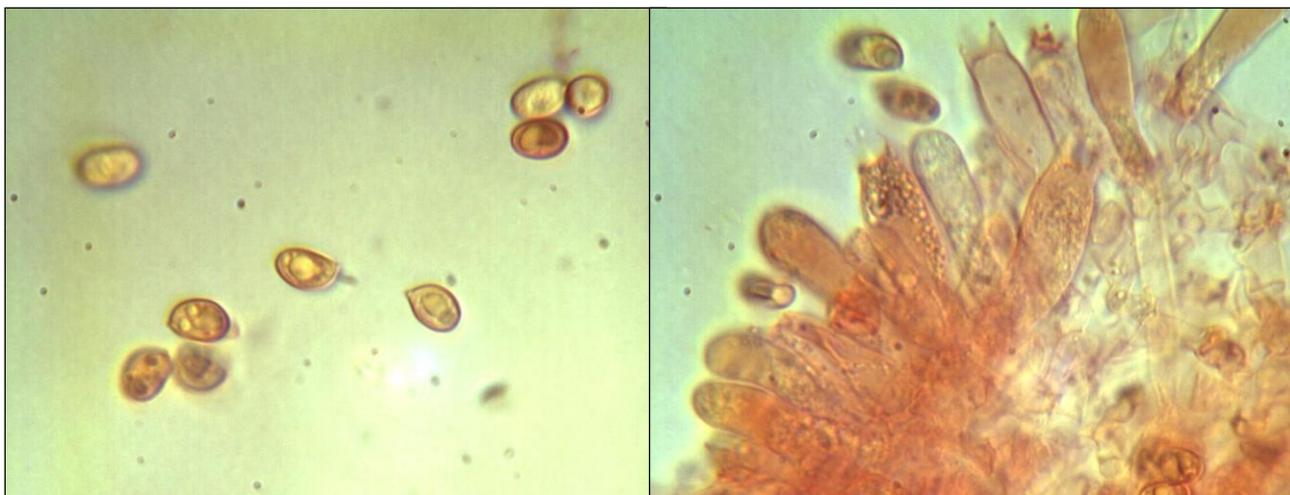
Lames : ochracées claires, larges, moyennement serrées, adnées. Sporée rouille pâle.

Chair : subconcolore, pâlissante.

Odeur : légèrement fongique, saveur nulle.

Stipe : assez robuste, cylindrique, plein, 30-35 x 2,5-3 mm, concolore, lisse avec quelques fibrilles pâles longitudinales fugaces, présence d'un cerne blanchâtre en haut à la jonction des lames.

Habitat et récolte : jardin, commune de Brains (44). En groupe sur terre nue, parmi des brindilles mélangées de feuilles mortes, entre cyprès et houx, bouleaux à proximité.



Photos : René Chéreau

Description microscopique :

Spores : 6[6,8-7,6] 8,4 x 3,8[4,5- 5]5,7 μm , moyenne 7,18 x 4,74 ; $Q_e = 1,52$; elliptiques, lisses, jaune pâle.

Basides : clavées, tétrasporiques, bouclées, 25 x 8 μm .

Cheilocystides : cylindriques, clavées, 9-12 μm de large. Diamètre de la tête, 10,31 μm .

Observations : l'étude de cette récolte, m'amène à penser à *Tubaria hiemalis*, la tubaire d'hiver, écartant *Tubaria furfuracea* dont il se différencie essentiellement par la période d'apparition des basidiomes. Ce dernier est parfois synonymisé par certains auteurs.

Tubaria romagnesiana appartient au même groupe et est également très proche mais possède des spores plus petites, ce qui représente un élément important de différenciation d'après M. Bon. Autre espèce voisine : *Tubaria conspersa*, plus commun, toutefois c'est une espèce aux dimensions plus petites.

Bibliographie :

- BON, M. 1985. – *Champignons d'Europe occidentale*, (page 246). Éd. Arthaud.
- BREITENBACH, J. & F. KRÄNZLIN. 1995. – *Champignons de Suisse*, vol. 4 (n° 464, p. 358). Éd. Mykologia, Lucerne.
- COURTECUISSÉ, R. & B. DUHEM. 1994. – *Guide des champignons de France et d'Europe* (n° 1236, p. 348). Éd. Delachaux & Niestlé.
- COURTECUISSÉ, R. 1986. – *Clé de détermination macroscopique des champignons supérieurs des Régions du nord de la France*. SMNF.
- BORGARINO, D. 2004. – *Le Guide des champignons*. Éd. Edisud (page 406).
- ROUX, P. – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 699 p.
- BON, M. 1992. – *Doc. Mycol.* tome XXI, fasc. 84, (clé monographique des espèces Galero-naucorioïdes).
- Bulletin SMNF 79/80. Année 2006 (1 & 2).



Forêt de Domnaiche, 10 octobre 2009

Photo Bernard Vidiani

Le « bidaou » a encore frappé

Gilles MABON – 6, avenue des Louveteaux – 44300 NANTES
gilles.mabon@free.fr

Résumé : L'article relate l'intoxication par le tricholome équestre dont la presse s'est fait l'écho en décembre 2009. Il fait le point sur les connaissances actuelles concernant ce syndrome dont l'apparition est récente.

Mots-Clés : Mycotoxicologie, Tricholome équestre, rhabdomyolyse.

Les faits

La nouvelle est tombée sur le blog du CEMA - Cercle d'études mycologiques en Aquitaine - début décembre (le 9/12) et relayée par la presse locale (Sud-Ouest, La Dépêche du Midi), s'est rapidement propagée sur les forums mycologiques : un couple de la région toulousaine avait été victime d'une intoxication par le tricholome équestre. En vacances à Lacanau dans les Landes, ils avaient ramassé une grande quantité de "bidaous" le 28 novembre et en avaient consommé plusieurs jours de suite. Quand ils ressentirent les premiers symptômes (fatigue intense et douleurs musculaires) et que le Centre Antipoison eut diagnostiqué le syndrome de rhabdomyolyse caractéristique de l'intoxication par le tricholome équestre, ils furent immédiatement hospitalisés à l'hôpital Purpan de Toulouse. Malheureusement le mari est décédé le 7 décembre et son épouse est restée plusieurs jours dans le coma. On a appris depuis qu'elle avait survécu.

Le 11 décembre l'AFSSA publiait un communiqué pour mettre en garde une nouvelle fois le public sur les risques liés à la consommation de ces champignons, appelés communément jaunets, canaris, bidaous ou pied d'as et dont les mycologues ont l'habitude jusqu'à aujourd'hui de faire 2 espèces : *Tricholoma auratum*, abondant sur les dunes de l'Atlantique et *Tricholoma equestre* (= *flavovirens*) plus grêle et venant plutôt dans les forêts continentales.

Les symptômes

"Le délai d'apparition des signes varie de 24 à 72 heures après la dernière consommation. Les premiers signes associent une fatigabilité musculaire anormale, des douleurs musculaires prédominant au niveau des hanches et des épaules ainsi que des sueurs sans fièvre. Les troubles digestifs sont mineurs voire absents. Dans les formes les plus graves, une rhabdomyolyse aiguë (destruction des cellules musculaires) est possible, pouvant conduire à une insuffisance rénale aiguë voire au décès." (communiqué AFSSA).



Photo Rémy PEAN

Historique de l'intoxication

C'est seulement en décembre 1999, consécutivement au décès d'une jeune femme de 28 ans que la toxicité de *Tricholoma auratum* fut envisagée. Une étude d'universitaires français parue à l'automne 2001 confirma cette hypothèse puisque l'injection d'extraits de bidaous à des souris causait des symptômes de rhabdomyolyse. « La rhabdomyolyse est une affection, rare mais potentiellement fatale », rappellent les auteurs de cette étude, la seule de ce type publiée à ce jour. Rétrospectivement, ces médecins furent amenés à attribuer à ce syndrome douze cas d'intoxication observés entre 1992 et 2000, après consommation excessive de bidaous dont deux autres décès, le premier en 1993, attribué alors à une confusion avec des cortinaires du groupe *splendens*, le second en 1997.

Philippe Saviuc a signalé récemment qu'une publication polonaise de 2009 faisait état de 4 cas d'intoxication dans ce pays entre 2002 et 2008, dont un décès. Ces intoxications sont évidemment à attribuer à l'espèce *T. flavovirens* et non à *T. auratum*, mais les études génétiques les plus récentes tendraient à prouver l'identité de ces deux taxons.

Nous en sommes donc aujourd'hui à dénombrer une vingtaine de cas avérés d'intoxication avec syndrome sévère de rhabdomyolyse dont 5 décès attribuables avec certitude à l'ingestion de tricholomes équestres. Dans tous les cas il y a eu consommation massive et répétée plusieurs jours de suite du champignon, ce qui interpelle forcément les mycophages qui ont tous un jour ou l'autre de leur existence dégusté cette espèce.

En 2005, un décret est paru en France pour interdire la commercialisation des diverses variétés de ce champignon qui reste malheureusement encore trop souvent consommé malgré les avertissements répétés de tous les mycologues responsables.

Les points d'interrogation

De nombreuses questions restant sans réponse confortent hélas dans leur obstination les consommateurs invétérés tels les membres de cette folklorique « confrérie du bidaou ».

Les toxines responsables n'ont toujours pas été isolées ni identifiées et il est regrettable qu'il n'y ait pas plus de travaux scientifiques consacrés à cette recherche.

On en est donc réduit à formuler des hypothèses dont certaines doivent être néanmoins définitivement écartées. C'est le cas d'une confusion avec une autre espèce (cortinaire ou amanite) car les symptômes sont radicalement différents. Doivent également être éliminées l'hypothèse d'une pollution (pesticides ou métaux lourds) pourtant souvent invoquée et celle d'un phénomène de type immunoallergique comme l'intoxication par le paxille enroulé, autre espèce mortelle que certains continuent de consommer.

L'hypothèse la plus vraisemblable serait un mécanisme d'intoxication proche de celle provoquée par les gyromitres : il pourrait associer d'une façon plus ou moins constante :

- un effet de seuil indéniable puisque seule une absorption importante a causé des symptômes mortels sans qu'on puisse exclure qu'une consommation plus limitée reste sans effet.
- une éventuelle susceptibilité individuelle puisque les personnes atteintes l'ont été à des degrés différents de gravité.
- une possible action toxique d'un métabolite de la substance initialement présente dans le champignon, ce qui pourrait expliquer le retard dans l'apparition des symptômes et la difficulté d'isoler cette toxine jusqu'à ce jour.

Tout ceci reste néanmoins du domaine de la spéculation et seules des études scientifiques complémentaires, dont on s'explique difficilement qu'elles n'aient pas encore été mises en œuvre, pourront donner corps à ces hypothèses ou les infirmer.

Références

- Bedry R., Baudrimont I., Defieux G., Creppy E., Pomiers J., Dupon M., Gabinski C., Chapalain J.-C. et Godeau P. - « *Wild-mushroom intoxication as a cause of rhabdomyolysis* ». New England Journal of Medicine. Vol. 345:798-802 (September 13, 2001).
- Guinberteau J. - Spécial champignons magazine, Novembre 2000.
- Décret n°2005-1184 du 19 septembre 2005 portant interdiction de plusieurs espèces, sous-espèces ou variétés de champignons.
- Emmanuel de VIEL - Le quotidien du Médecin, 14 septembre 2001.

Sites internet

- CEMA : <http://cemachampi.blogs.sudouest.com>.
- Centres antipoison : <http://www.centres-antipoison.net/>.
- AFSSA : <http://www.afssa.fr>.

Du danger d'une cueillette

Chantal Maillard, 2, rue de Vénus - 44700 Orvault

Serge Magnin, 110, rue de la Chézine - 44360 Saint-Etienne-de-Montluc

jlmaill@club-internet.fr

Vérifier les paniers des ramasseurs de champignons, nous sommes nombreux au sein de nos associations à en accepter la responsabilité. Nous sommes alors souvent confrontés à plusieurs aléas :

- La cueillette que nous examinons est-elle complète ?
- A-t-elle été faite dans des lieux non pollués ?

C'est toujours très difficile de faire comprendre au mycophage que, certes, ses champignons récoltés sont réputés comestibles mais que leur état ou la zone de ramassage constitue un risque.

Toute notre attention doit se porter sur chaque champignon car comme le suggère la photo de couverture, le danger est partout. Un panier de bolets et cèpes est a priori sans surprise mais l'anecdote que je vais vous rapporter témoigne du contraire :

Notre ami et collègue Serge Magnin a été sollicité mi-novembre pour identifier des champignons poussant chez un voisin. Devant la maison, un espace d'une quinzaine de m² est orné en son centre d'un cèdre du Liban âgé de 30 ans environ et un peu à l'écart d'un bouquet de noisetiers. Serge repère 3 magnifiques *Boletus edulis* à droite de l'arbre alors que de l'autre côté poussent une vingtaine d'*Amanita phalloides* et quelques *A. muscaria*. En amateur avisé, il met en garde le propriétaire et ramasse les cèpes très sains (1 kg) gentiment offerts.

Rentrant chez lui, la nuit venant, il remet à plus tard la préparation de sa cuisine...

Le lendemain matin, stupéfait par sa trouvaille, il me téléphone puis m'apporte sa découverte pour la photographier.

Trop content de sa récolte, il n'a pas remarqué la veille cette petite amanite, accolée au pied du cèpe. Il en est consterné car il envisageait de partager avec un ami cette cueillette. A la faveur de la nuit, cette petite boule blanche, semblable à un primordium de bolet, s'est développée et le voile se déchirant permet d'observer une belle volve et un peu de verdâtre qui ne laisse plus aucun doute sur son identification.



Cette méprise prouve qu'il faut être très attentif au moment du tri des champignons et nous conforte dans nos recommandations lors de nos sorties :

- Ne ramasser que des champignons suffisamment développés pour être identifiables.
- Attirer l'attention sur les risques de confusion.
- Ne jamais se hâter lors d'une identification.
- Ne pas hésiter à voir un mycologue pour confirmation.
- Recommander à nos adhérents ou au public de nos sorties et expositions la plus grande prudence.
- Ne pas se fier aux dires des soi-disant connaisseurs rencontrés en forêt...

Ce n'est pas parce que les champignons poussent les uns près des autres qu'ils sont de la même espèce et encore moins que si l'un est comestible, les autres le sont également !



Photos Chantal Maillard

INTOXICATION PAR CLITOCYBES

Gilbert OUVRARD - 33, rue des Babeaux - 44150 SAINT-GÉRÉON
gilbert.ouvrard@orange.fr

Résumé : L'auteur relate ici, avec l'autorisation des personnes concernées, une intoxication provoquée par l'ingestion de Clitocybes blancs et la façon dont chacun a réagi pour éviter des complications, il en profite pour mettre en garde contre les risques encourus.

Mots-Clés : Clitocybe, intoxication sudorienne, confusion, danger.

Le 24 novembre 2009, Madame G..., habitant une commune proche d'Ancenis (44), prélève dans son jardin quelques champignons poussant en cercle, qu'elle pense être des mousserons (*Marasmius oreades*). Elle prépare ensuite sa cueillette pour le déjeuner au cours duquel elle n'en consomme que 2 ou 3 exemplaires, seulement pour goûter, leur trouve un goût assez désagréable ; son mari en mange un peu plus, mais lui non plus ne les trouve pas très bons. Ils donnent le reste du plat au chien (petite quantité), comme ils ont l'habitude de le faire avec les reliefs de repas. Plus tard dans l'après-midi (une demi-heure à trois quarts d'heure), l'animal bave abondamment et est pris de vomissements ; cela inquiète un peu ses maîtres (son état redeviendra normal par la suite).

Peu de temps après, Monsieur G... commence à ressentir des troubles, accompagnés de sudations. Vers 16 heures, pris de doute et pressentant un danger, il va voir le pharmacien de sa commune en prenant soin de cueillir quelques spécimens identiques à ceux consommés, qui sont encore présents sur sa pelouse, afin de connaître les risques encourus et savoir quelle conduite à tenir, d'autant plus que sa transpiration devient plus importante. Le praticien lui conseille d'aller rapidement au service des urgences de l'hôpital d'Ancenis qui est le plus proche. A son arrivée dans l'établissement, il explique ce qui lui arrive et montre les champignons qu'il a apportés. Là, les responsables médicaux le prennent en charge et après avoir photographié les exemplaires incriminés, transmettent les photos au Centre Anti-Poisons d'Angers pour avoir leur diagnostic sur ce cas et décider du traitement à mettre en œuvre. Par retour, les docteurs du CAP précisent que la vie du patient n'est pas a priori en danger, sauf risques pathologiques du sujet (principalement problèmes cardiaques qui peuvent le faire succomber à une telle intoxication).

Le groupe de champignons responsables est maintenant identifié. Nous sommes en présence d'une intoxication sudorienne provoquée par des Clitocybes blancs (*Clitocybe dealbata*, *rivulosa*, *candicans*, *phyllophila*,

cerussata...). Il faut surveiller le malade ; on le perfuse afin de le réhydrater, lui injecter du sérum glucosé et pouvoir intervenir rapidement si besoin.

Dans la journée, l'état de Monsieur G... empire, il ruisselle (on doit changer ses draps plusieurs fois), le rythme cardiaque est perturbé, il salive assez abondamment, le tout accompagné de nausées et de quelques diarrhées... Puis les symptômes diminuent, pour enfin disparaître. Monsieur G... sortira de l'hôpital le soir tardivement, sans séquelles apparentes.

Quelques jours après, sur les conseils de son pharmacien, il vient, le 26 novembre, me montrer des champignons identiques à ceux qu'ils avaient consommés et cueillis sur les mêmes lieux. Il y avait quelques *Laccaria* et 2 *Clitocybes* blancs un peu délavés par les pluies abondantes des jours précédents (la surface du chapeau était devenue beige ocré), pas faciles à identifier avec certitude, assez proches à mon avis de *Clitocybe dealbata*. Je lui dis qu'il y a risque à consommer ces champignons blancs qui sont dangereux et, à ce moment-là, il me raconte sa mésaventure en me disant qu'il avait été hospitalisé à la suite de leur ingestion.

La confusion avec les *Marasmius oreades* (faux mousserons, marasmes des Oréades...) est plutôt rare. Le risque est surtout de confondre les *Clitocybes* blancs (chapeau souvent un peu déprimé, peu charnu, blanc crème, prumineux, givré ou glacé, lames à peine pentues, blanches avec parfois des reflets rosâtres, chair à odeur subfarineuse à farino-spermatique) et le *Clitopilus prunulus* (meunier), à chapeau assez charnu, mat, blanc ou crème grisonnant, lames décurrentes, blanches puis rose vif à maturité, chair molle fragile, à très forte odeur et saveur de farine.

Cette intoxication, heureusement sans gravité, dans ce cas, grâce à la réactivité des personnes concernées, montre une fois de plus qu'il faut être très vigilant lors des cueillettes de champignons et ne consommer vraiment que ceux dont on est absolument sûr de l'identification, ou bien faire vérifier les récoltes par les pharmaciens ou des mycologues compétents.

Nous adressons nos remerciements aux personnes qui ont consommé les champignons et accepté que nous relations les faits, au pharmacien et au service médical des urgences qui ont bien voulu nous informer sur le déroulement de la prise en charge et des soins apportés au patient.



CENTRES ANTI-POISONS

ANGERS : 02-41-48-21-21

RENNES : 02-99-59-22-22

LES PLANTES TOXIQUES IX.

Alain DUVAL – 40, rue de la Razée - 44115 BASSE-GOULAINE
 Profession : Jardinier leon.duval@free.fr

°_°_°_°_°_°_°

Plantes ne pouvant pas être exposées lors des salons mycologiques d'automne.

Les causes principales :

Végétation non présente à cette saison, ou plantes non identifiables à cette époque (Apiacées → Ombellifères).

Plantes protégées, exposition interdite : *Dictamnus albus* (Fraxinelle), *Aconitum napellus*, (espèce sauvage), *Convallaria majalis* (espèce sauvage).

Plantes non présentes en Loire-Atlantique ou rares (*Atropa belladonna*).

NOMS BOTANIQUES	NOMS FRANCAIS	PARTIES TOXIQUES
<i>Aconitum napellus</i>	ACONIT	Toute la plante
<i>Actaea spicata</i>	ACTÉ EN EPIS	Toute la plante
<i>Aethusa cynapium</i>	PETITE CIGUË	Toute la plante
<i>Agrostemma githago</i>	NIELLE des BLÉS	Toute la plante
<i>Anagallis arvensis</i>	MOURON ROUGE	Toute la plante
<i>Anagallis foemina</i>	MOURON BLEU	Toute la plante
<i>Anemone hepatica</i> = <i>Hepatica nobilis</i>	ANÉMONE HÉPATIQUE	Rhizome
<i>Anemone nemorosa</i>	ANÉMONE des BOIS	Toute la plante
<i>Anemone pulsatilla</i> = <i>Pulsatilla vulgaris</i>	ANÉMONE PULSATILLE	Toute la plante
<i>Aquilegia vulgaris</i>	ANCOLIE COMMUNE	Toute la plante
<i>Aristolochia clematitis</i>	ARISTOLOCHE	Toute la plante
<i>Arnica montana</i>	ARNICA des MONTAGNES	Toute la plante
<i>Aruncus dioicus</i>	BARBE de BOUC	Fruits, graines
<i>Asarum europaeum</i>	ASARET	Feuilles, rhizome
<i>Atropa belladonna</i>	BELLADONE	Toute la plante
<i>Chaerophyllum temulem</i>	CERFEUIL PUANT	Toute la plante

<i>Cicuta virosa</i>	CIGUË AQUATIQUE	Toute la plante
<i>Colchicum autumnale</i>	COLCHIQUE d'AUTOMNE	Toute la plante
<i>Conium maculatum</i>	GRANDE CIGUË	Toute la plante
<i>Coriaria myrtifolia</i>	CORROYERE	Feuilles, fruits
<i>Delphinium staphysagria</i>	DAUPHINELLE STAPHYSAGRIA	Graines
<i>Dictamnus albus</i>	FRAXINELLE	Toute la plante
<i>Digitalis lanata</i>	DIGITALE LAINEUSE	Toute la plante
<i>Digitalis lutea</i>	DIGITALE JAUNE	Toute la plante
<i>Ecbalium elaterium</i>	MORMODIQUE	Toute la plante
<i>Ferula communis</i>	FÉRULE	Toute la plante
<i>Fritillaria meleagris</i>	FRITILLAIRE PINTADE	Toute la plante
<i>Gratiola officinalis</i>	GRATIOLE	Toute la plante
<i>Heracleum mantegazzianum</i>	BERCE du CAUCASE	Toute la plante
<i>Hyoscyamus niger</i>	JUSQUIAME NOIRE	Toute la plante
<i>Laburnum anagyroides</i>	CYTISE	Toute la plante
<i>Lathyrus sp.</i>	GESSE	Graines
<i>Lolium temulentum</i>	IVRAIE ENIVRANTE	Champignon microscopique
<i>Maianthemum bifolium</i>	MAIANTHÈME	Toute la plante
<i>Œnanthe sp.</i>	ŒNANTHES	Toute la plante
<i>Ornithogalum umbellatum</i>	ORNITHOGALE en OMBELLE	Bulbe
<i>Pancratium maritimum</i>	LIS MARITIME	Bulbe
<i>Paris quadrifolia</i>	PARISETTE	Toute la plante
<i>Pedicularis palustris</i>	PÉDICULAIRE des MARAIS	Toute la plante
<i>Sambucus ebulus</i>	SUREAU HIÈBLE	Toute la plante
<i>Saponaria officinalis</i>	SAPONAIRE OFFICINALE	Feuilles, racines
<i>Scrophularia nodosa</i>	SCROFULAIRE NOUEUSE	Toute la plante
<i>Smilax aspera</i>	SALSEPAREILLE	Baies
<i>Urginea officinalis</i>	URGINÉE MARITIME	Feuilles, bulbe
<i>Veratrum album</i>	VERATRE BLANC	Toute la plante
<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>	DOMPTE-VENIN	Racines, graines
<i>Xanthium sp.</i>	LAMPOURDES	Graines, plantules

Par ailleurs, il existe dans la flore européenne environ 200 espèces plus ou moins toxiques (1,6 % du total).

Bibliographie

Sauvages et toxiques 2009 Edisud Marie-Claude Paume.
 Les belles vénéneuses 1990 Equilibres François Couplan.

NOS EXPOSITIONS



Nous remercions les associations
qui voudraient bien les annoncer dans une prochaine publication

SALON A.M.O. 2010

Le **Palais de la Beaujoire** (salles Erdre et Loire) à **Nantes** accueillera

Les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre

le Salon du Champignon 2010

qui sera ouvert au public de 10 heures à 19 heures

SECTION A.M.O. DE BOUSSAY

16, rue du Stade - 44190 BOUSSAY - Tél. 02 40 06 81 95

EXPOSITION : à SAINT-HILAIRE-DE-CLISSON (Salle Vergnais)

Le samedi **23 octobre 2010**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **24 octobre**, de 9 heures à 19 heures sans interruption
(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DES PAYS DE RETZ

16, rue de la Guerche – 44830 BRAINS - Tél. 02 40 32 65 10

EXPOSITION : à SAINT-JEAN-DE-BOISEAU (Salle des Fêtes)

Les 16 et 17 octobre 2010, de 9 heures à 18 heures

(entrée gratuite)

SECTION A.M.O. DE CHOLET

103, rue Nationale - 85500 LES HERBIERS – Tél. 02 51 91 05 39

EXPOSITION : à SAINT-LÉGER-SOUS-CHOLET (Salle du Foyer)

Le samedi **23 octobre 2010**, de 14 heures à 19 heures

Le dimanche **24 octobre**, de 10 heures à 19 heures

(entrée gratuite)

LE GROUPE MYCOLOGIQUE NAZAIRIEN

organise

EXPOSITION MYCOLOGIQUE

Les 16 et 17 octobre 2010

De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures
Salle polyvalente de l'Immaculée – 44600 – SAINT-NAZAIRE

JOURNÉES MYCOLOGIQUES DE L'ESTUAIRE

Du 8 au 14 novembre 2010

Centre de vacances Le Razay
Saint-Sébastien/Piriac-sur-Mer (44)

COTISATION

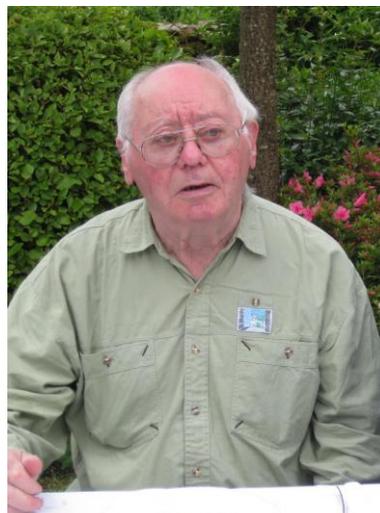
NOUS VOUS RAPPELONS
QUE LA COTISATION ANNUELLE
EST A RÉGLER CHAQUE ANNÉE
avant le 31 MARS

**Nous vous demandons de bien vouloir
nous faire part de vos changements d'adresse
afin d'éviter des retours inutiles pour non distribution**

Un ami nous a quittés : **Francis HALET**

Président du Groupe Mycologique de Saint-Nazaire
est décédé le 16 janvier 2010

Né dans une famille de cinq enfants, le 18 novembre 1929 à Vieux-Vy-sur-Couesnon (Ille-et-Vilaine), Francis se plongeait très tôt dans les livres avec une soif d'apprendre. Il devint instituteur avant d'effectuer son service militaire dans les Transmissions à Laval. Marié et entré dans les Postes, il arriva à Saint-Nazaire en 1959. Devenu contrôleur, il prit sa retraite en 1989.



Il avait déjà adhéré à une section mycologique de Rennes, mais il s'est lancé à fond dans l'étude des champignons après le décès de sa femme.

Il participera à la première expo de Saint-Père-en-Retz et en 1983, également la première expo de Saint-Gildas-des-Bois. Francis était toujours partant pour aider. Il se fit beaucoup d'amis. Il devint Président du Groupe Mycologique Nazairien, nouveau nom de l'association mycologique de Saint-Nazaire. Il ne faisait pas de la figuration. Il a mené sa présidence avec beaucoup de rigueur et d'autorité. Il arrivait avec ses fiches toujours tapées à la machine et veillait à ce que la réunion se déroule comme il l'avait pensé. Il n'hésitait pas à rappeler les bavards à l'ordre. Sous son impulsion le groupe s'est soudé, et donne aujourd'hui le meilleur de lui-même.

Il était infatigable et se dépensait sans compter lors des expositions, toujours à contrôler les étiquettes, premier arrivé, dernier sorti. Francis était un excellent mycologue de terrain. Toujours alerte, il trottait dans la forêt avec sa sacoche et sa boîte de pêche avec des cases pour ranger les spécimens minuscules qu'on lui rapportait : ils lui étaient réservés, il les étudiait chez lui.

Perspicace, sagace, il nous étonnait par ses connaissances. Et que dire de son humour dans ces petites phrases qui agrémentaient notre programme et dans ses invitations aux Journées de l'Estuaire. Où allait-il chercher tout ça ?

Rappelons qu'il a été l'organisateur des Journées Européennes sur les Cortinaires à Saint-Brévin et le fondateur des Journées Mycologiques de l'Estuaire. Il était membre de la Société Mycologique de France et a côtoyé les meilleurs mycologues d'Europe. Il avait voué sa vie à la mycologie et a mené sa passion jusqu'au bout. Nous nous souviendrons tous de ces superbes sorties en forêt et de l'ambiance conviviale qu'il avait instaurée, des leçons qu'il nous a données.

RÉCOLTES INTÉRESSANTES EN 2009

Nous relatons dans cette rubrique les espèces qui, au cours de l'année, ont provoqué l'étonnement en raison de leur rareté, leur forme, leur abondance, leur écologie, leur apparition hors saison, ou toute autre bizarrerie. Cette rubrique est ouverte à tous.

Pierre CHARON (PC) - Gilbert OUVRARD (GO) – Pascal RIBOLLET (PR)

Abréviations :

dét. = déterminateur ; leg. = récolteur ; ph. = photo.

Ico = iconographie ; MEN = Maille Elémentaire Nationale ; MER = Maille Elémentaire Régionale (MEN divisée par 16).

Bibliographie :

Bon FME : BON M., 1990-1999 - *Flore Mycologique d'Europe*, T. 1-5, Lille.

Cah. Mycol. Nant. (*Cahiers Mycologiques Nantais*).

C&D : COURTECUISSÉ R. & DUHEM B., 1994 - *Champignons de France et d'Europe*. Lausanne (CH).

Cetto : CETTO B., 1970-1993 - *I Funghi dal Vero*, T. 1-7, Trento (I).

Dennis : DENNIS R.W.G., 1981 – *British Ascomycetes*.

DM (*Documents mycologiques* – Lille).

Galli Tric. : GALLI R., 1999 – *I Tricholomi*, Milano (I).

K. & R. : KÜHNER R. & ROMAGNESI H., 1978 - *Flore analytique des champignons supérieurs*, Paris (F).

Marchand : MARCHAND A., 1971-1986 - *Champignons du Nord et du Midi*, T. 1-9, Perpignan.

Poumarat : POUMARAT S., 2001 - *Clé des gastéromycètes épigés d'Europe*, Éd. FAMM.

ROUX : ROUX P., 2006 – *Mille et un champignons*. Éd. Roux, Sainte-Sigolène, 1224 p.

Sandras : *Gaeastraceae des forêts du littoral charentais*, Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest 1976, M. Sandras.

Sarasini : SARASINI M., 2005 – *Gasteromyceti epigei*, A.M.B. Trento (I).

Ordre LEOTIALES

Diplocarpa bloxamii (Berk. ex W. Phill.) Seaver 1937

(PR) (Ph. PR) (Dennis, p. 164)

Une douzaine d'exemplaires récoltés sur un tronc décortiqué de feuillu tombé à terre, dans la vallée du Cens le 28/10/2009 à Orvault (44) (MER 1223B33).

La découverte par PR de cette station, en mai 2002, avait donné lieu à une récolte décrite dans les Cahiers mycologiques Nantais n° 14 (2002), pp. 7-9. Malgré une surveillance régulière de la station, l'espèce n'était pas réapparue jusqu'à cette année.



Apothécies de diamètre 1,5-3 mm, stipitées, souvent cespiteuses, de forme évasée ; hyménium vert olive ; excipulum brun, plus clair et rougeâtre autour de l'hyménium, d'aspect duveteux-granuleux. Stipe noir.

Propolis viridis L.M. Dufour 1896

(PR) (Ph. PR) (BSMF 1896, n° 12 : 1)



Une dizaine d'exemplaires, sur le tronc décortiqué d'un *Cupressus* en forêt des Pays de Monts (85), le 23/11/2009 (MER 1225C31).

Fructifications 2-6 x 1-3 mm, immergées dans le bois, éruptives, allongées et fusiformes ; hyménium pruineux, vert à vert-de-gris. Spores 14-19 x 5-6(6,5) μm , elliptiques à faiblement allantoides, hyalines, lisses et remplies de guttules.

Ordre TRICHOLOMATALES

Loreleia marchantiae

(Singer & Cléménçon) Redhead, Moncalvo, Vilgalys & Lutzoni 2002

= ***Omphalina marchantiae***

(Singer & Cléménçon) Norvell, Redhead & Ammirati 1994

= ***Gerronema marchantiae*** Singer & Cléménçon 1971

(PR) (Ph. PR) (Mycotaxon n° 50 : 398)

Un seul exemplaire sur le thalle de l'hépatique *Marchantia polymorpha*, dans un pot cultivé chez un pépiniériste, le 10/09/2009 à Orvault (44) (MER 1223D11).

Chapeau d'un diamètre de 0,5 cm, de couleur chaude, jaune-orangé. Lames subconcolores, épaisses, décourbées le long d'un stipe pâle de 1,8 x 0,1 cm. Chair pâle, inodore.



Tricholoma focale (Fr.) Ricken 1914

(GO) (Ph. GO)

(Roux : 376 – Marchand : 9#896 – Galli : 224 – C&D: 415 – Bon FME: 2:88)

Chapeau 5-10 cm, charnu, subglobuleux, puis hémisphérique et enfin convexe-plan, marge enroulée, roux orangé, vergeté de rouge avec souvent des taches olivâtres, cuticule fibrilleuse, visqueuse par l'humidité, amère sur la langue, lames serrées, blanches puis crème ; stipe épais, ferme, 5-10 x 1-2,3 cm, atténué à la base, chaussé d'une armille fibrillo-laineuse tachée de roux orangé sous un anneau laineux, ample fermant le chapeau à l'état jeune, blanc dessus ;

chair épaisse blanche, subdouce à odeur farineuse.

Récolte effectuée lors de notre sortie à Jard-sur-Mer (85) (MER 1228A22), le 15 novembre 2009, par Alexandrine Sorin qui nous montra ensuite la station où poussaient plus d'une cinquantaine d'exemplaires, en forêt dunaire, sous *Pinus pinaster*



Cette espèce est facilement reconnaissable à son chapeau vergeté de rougeâtre, son pied armillé grossièrement ponctué de roux, son anneau ample en col évasé. Elle est assez rare ; dans notre région nous ne la trouvons qu'en forêt de dune côtière, mais reste fidèle à ses stations.

Ordre CORTINARIALES

Inocybe pudica Kühner 1947

= *Inocybe whitei* (Berk. et Br.) Sacc. 1887, ss. Kuyper

(GO) (Ph. GO)

(DM fasc.108 : 7, 28 – Roux : 779 – C&D : 1031 – K. & R.: 221)

Champignons (une vingtaine sur quelques mètres) donnant de jolies taches blanches dans l'herbe d'une pelouse naturelle, sous conifère, le 23 novembre 2009, sur le site du Calvaire de Pontchâteau



(44) (MER 1122A33).

A la cueillette, j'ai pensé à *Inocybe geophylla*, quoique plus robuste. De retour au centre du Razay (où nous étions réunis pour les Journées de l'Estuaire 2009), avec cette idée, je cherche dans les clés de M. Bon, p. 28 du DM cité ci-dessus, juste après cette espèce,

Inocybe sindonia Fr. semble proche de ma récolte.

Chapeau 2-5 cm, conico-convexe, obtus puis campanulé, revêtement mat, fibrillo-velouté, blanc cassé, immuable ; lames blanchâtres, à reflet rosé ; stipe 4-7 x 0,4-0,7 cm, subégal, subconcolore, poudré-fibrilleux au tiers supérieur sous une cortine descendant longuement sur le haut du pied, le reliant au chapeau sur

les jeunes exemplaires ; chair pâle à odeur banale. La microscopie, spores elliptiques 8-10 x 5,5-6,5 µm, ne permet pas de statuer.

Un autre nom est proposé : *Inocybe pudica* ; mais j'écarte cette espèce ne voyant pas de rougissement sur les champignons. Quelques collègues présents, influencés par mes réflexions se rangent à mon avis avec quelque doute. (*Inocybe sindonia* étant diversement interprété suppose plusieurs espèces ; c'est Kuyper en 1986 qui clarifie cette situation et précise la synonymie de *Inocybe sindonia* avec *Inocybe kuehneri* = *Inocybe eutheles* ss. Kühner ; cette interprétation ne correspond pas à notre champignon).



Nous attendons le lendemain pour voir si un changement de couleur se produit. Effectivement, les champignons montrent alors des nuances rosâtres, ce qui lève le doute, l'espèce récoltée est donc *Inocybe pudica*, les descriptions dans la clé semblent assez conformes.

Cette espèce est assez rare dans notre région. Elle est donnée avec un rougissement net, surtout au froissement, ce qui ne fut pas le cas pour notre récolte.

Au microscope nous avons tous remarqué et ce, sur tous les exemplaires, une proportion assez importante de cystides bicéphales (photo ci-contre A. Poncelet), cela n'est indiqué nulle part dans les documents consultés ; d'autres mycologues ont-ils observé cette particularité ?



***Crepidotus applanatus* (Pers.) P. Kummer 1871**

(GO) (Ph. GO) (Roux : 746)



Chapeau 1,5-4 cm, spatuliforme, blanc pur puis devenant beige ochracé à jaunâtre sale, marge enroulée, hygrophane, revêtement lisse, non visqueux, faiblement velouté ; lames entrecoupées de lamelles et de lamellules, blanches, puis ocrées ; sporée brun rouille ; stipe latéral, très court, presque absent parfois, concolore ; chair crème, mince, presque transparente dans la lumière, inodore, saveur douce ; spores globuleuses 5-7 µm, ornées de verrues tronquées.

De nombreux spécimens disséminés sur plusieurs mètres sur un tronc pourrissant de feuillu couché au sol, le 28 octobre 2009, forêt de Juigné-les-Moutiers (44) (MER 1321B12).

Cette espèce ne semble pas très commune dans notre région ; c'est en ce qui me concerne la première fois que je la rencontre. L'identification de cette récolte a été confirmée par Pierre Roux que je remercie ici.



Melanotus horizontalis (Bull.) P. D. Orton 1984

= ***Psilocybe horizontalis*** (Bull.) Vellinga & Noordeloos 1995

(GO) (Ph. GO) (Roux : 879)



Espèce pleurotoïde à chapeau flabelliforme, convexe puis étalé, 0,5-1,2 cm, ochracé rougeâtre puis beige roussâtre, finement velouté puis vite lisse, marge excédente, faiblement velue ; pied court, latéral 0,2-0,3 x 0,1 cm, courbe, concolore au chapeau, recouvert d'une pruine blanchâtre, base un peu cotonneuse à l'insertion avec le substrat ;

lames

entrecoupées de lamelles et lamellules, adnées à faiblement décurrentes, beiges à gris beige, arête blanche ; chair mince, concolore, subinodore.

De nombreuses fructifications sur branche tombée de *Fagus*, le 10 octobre 2009, en forêt de Domnaiche (44) (MER 1221B12).



Espèce rare reconnaissable à son habitat lignicole.

Melanotus phillipsii (Berk. et Br.) Singer 1973

(GO) (Ph. GO) (Roux : 878 – Cetto : 2632 – K. & R. : 339)

Petite espèce pleurotoïde au chapeau conchiforme de 4-6 mm, revêtement paraissant lubrifié par les pluies des jours précédents, strié par transparence, chamois rosâtre à centre plus sombre ; les exemplaires plus secs ont une surface

farino-granuleuse ; stipe petit, 1-3 x 0,5-1 mm, excentré, court, courbe, brun rougeâtre, légèrement poudré ; lames entrecoupées de lamellules, assez espacées, ocre rose, à marge plus claire, subdécurrentes ; chair mince, concolore.



Les champignons sont greffés sur tiges d'Oyat presque pourrissantes. Espèce sans doute peu commune mais passant certainement souvent inaperçue du fait de sa petite taille et de ses lieux de pousse. En cherchant, j'ai réussi à en trouver une quinzaine d'individus, dispersés parmi les tiges couchées.

Dans le même biotope, ***Campanella caesia*** Romagn. 1981, assez



nombreux carpophores ; cette jolie petite espèce est remarquable par sa couleur bleu à bleu-grisâtre, vite décolorée en gris beige, de 0,4-1 cm ; fructification globuleuse, puis cupulée à conchoïde, à surface pruino-granuleuse. Les lames peu nombreuses sont très interveinées, \pm anastomosées, formant des alvéoles. Le pied est nul, les champignons étant fixés par le chapeau ; chair gélatineuse, élastique.

Poussant en leur compagnie, ***Cellypha goldbachii*** (Weinm.) Donk 1959 ; régulièrement rencontré en ces lieux, de nombreux exemplaires en croissance serrée, greffés par le chapeau le long de la tige sur la partie basse de la plante herbacée. Carpophores à allure de cyphelle, 1-2,5 mm, blanc à crème, privés de stipe, en forme de coupe digitée, pendante, à marge involutée, à surface hyméniale concave, lisse, sans lames, à surface externe pubescente \pm villeuse.

Pour trouver ces espèces dans notre région, dont à mon avis cette dernière est la plus commune, il faut chercher en limite de dune blanche dans les touffes humides d'Oyat commençant à dépérir et un peu abritées par le sable.

Récolte effectuée le 21 novembre 2009, à Saint-Brévin-les-Pins (44), bord de la dune au bout de la route de la Pierre Attelée (MER 1223C31).

Echinoderma echinaceum* v. *cedriolens Bon, 1993

(PR) (Ph. PR) (Bon FME : 3 : 44)



Quinze exemplaires sous une haie de *Cupressus*, au bord de la D13 sur la commune des Moutiers-en-Retz (44), le 23/11/2009 (MER 1124D11). Chapeau de 3-6 cm de diamètre, brun vineux à nuances rouge-rosé plus nettes dans la vieillesse, couvert de squamules brunes retroussées vers le bord et pyramidales vers le disque.

Lames blanches à crème, un peu rougissantes avec l'âge. Stipe 4-6,5 x 0,5-0,7 cm, finement fibrilleux-pelucheux de blanchâtre sur fond crème, à fibrilles plus foncées et plus épaisses vers le bas, sous un anneau fugace. Chair teintée de rouge-vineux dans les blessures. Odeur prononcée de bois de cèdre, fruitée.

Marcel Bon signale cette variété sous *Cupressus*, alors que le type pousse sous feuillus mêlés.

Lepiota cristata* v. *pallidior Bon 1981

(PR) (Ph. PR) (Bon FME : 3 : 49)

Trois exemplaires dans la litière de *Cupressus* en forêt d'Olonne (85), le 1/12/2009 (MER 1127B44).

Chapeau 2-4 cm de diamètre, bassement mamelonné à disque brun-roux et calotte ocre-fauve mal délimitée, squames plus grossières que dans le type. Lames blanc-crème, légèrement roussissantes dans la vieillesse.



Stipe 3,5-4,5 x 0,2-0,3 cm, pâle à grisonnant, finement fibrilleux à anneau fugace ou absent. Chair pâle à odeur de vieux fruit rappelant celle de *Lepiota ochraceofulva*.

Microscopie semblable à celle du type, excepté les spores de forme presque triangulaire et les cheilocystides à sommet étiré-étranglé.

Ordre GEASTRALES et LYCOPERDALES

Geastrum campestre Morgan, 1887

(PC) (Ph. R. Gaudey) (Dét. J.-P. Priou) (Cah. Mycol. Nant. N° 13-2001 : 5-11 – Sandras 155-184)

En forêt de Saint-Brévin au sommet d'une dune fixée dégarnie, sur un site du littoral, 20 exemplaires ont été récoltés le 30 octobre 2009. A proximité d'un

sentier piétonnier, une aire envahie de mousses protégée du vent de mer par des touffes d'*Ephedra distachya* apparaît une maigre pelouse gramineuse. Sur ce lieu on rencontre : *Geranium rodontifolium*, *Erodium glutinosum*, quelques *Laccaria laccata* v. *pallidifolia* ainsi que des *Marasmius oreades*.

L'endroit est éloigné d'environ 50 m d'une rangée de *Cupressus macrocarpa*, à proximité d'un *Quercus ilex*.

Pour découvrir cette petite espèce, le regard doit être attentif car les carposomes étalés ne dépassent pas 3 cm.

L'exopériidium est divisé en 6 ou 10 lanières pointues. L'endopériidium granuleux sous la loupe, gris, courtement pédicellé, est surmonté par un péristome nettement déterminé, conique et plissé avec 15-18 plis.

Espèce hygrosopique, les lanières de l'exopériidium se recroquevillent en formant une collerette tubuleuse au dessus de l'endopériidium.

Les carposomes desséchés sont très légers quand la couche mycélienne est lavée de son substrat. Le vent peut les transporter au loin (bordure herbeuse, dépression...) On peut ainsi les trouver stockés à des dizaines de mètres, du lieu d'origine de germination.



***Calvatia cyathiformis* (Bosc) Morgan 1890**

= ***Calvatia lilacina* (Berk. & Mont.) P. Henn. 1904**

= ***Calvatia fragilis* (Vittad.) Morgan 1890**

(GO) (Ph. GO) (DM Fasc. 79:8 – C&D : 1732 – Sarasini : 163 – Poumarat : 59)

Fructification irrégulièrement globuleuse, largement piriforme, 4-10 cm de large, avec quelques rhizoïdes sur certains spécimens. Périidium assez mince, fragile, lisse ± velouté, d'abord blanc puis lilacin vineux, se craquelant en aréoles plates de forme polygonale, brunissant avec l'âge. Endopériidium blanc dans la



jeunesse. A maturité, l'exopériidium se déchire dans sa partie supérieure, laissant paraître une gléba cotonneuse-pulvérulente, brun violacé à violet sombre. Spores sphériques 4,5-6 µm à fines et courtes verrues épineuses.

Une dizaine d'exemplaires récoltés par mon fils dans une pâture à chevaux, le 12 octobre 2009, près d'Oudon (44) (MER 1322C34).

Espèce assez rare ; à ma connaissance c'est la quatrième station en Loire-Atlantique. Elle est facilement reconnaissable à la couleur violacée de son revêtement et de sa gléba. Pousse dans l'herbe courte des prairies thermophiles assez claires.

Vérification & Vente DES **CHAMPIGNONS**

AVIS ADMINISTRATIF

Le Maire de la Ville de Nantes, Chevalier de la
Légion d'honneur,

Rappelle à ses Concitoyens les dispositions suivantes d'un arrêté, en date du 16 Novembre 1891, réglementant la vérification et la vente des Champignons :

Tous les Champignons introduits à Nantes et destinés à la consommation, devront être portés directement au Marché de la Petite-Hollande, pour y être visités. Un emplacement spécial sera assigné à cet effet dans le marché. Il n'y aura d'exception à cette règle que pour les Champignons de couche.

M. l'Inspecteur des comestibles procédera à la vérification de l'espèce et de la qualité des Champignons de toutes sortes, de 8 heures à 11 heures du matin.

Les Champignons de mauvaise espèce ou qualité, ceux même douteux, seront immédiatement dénaturés et jetés à la voirie.

Chaque panier ou lot de Champignons, après vérification, sera pourvu d'un permis daté, constatant la bonne qualité du comestible.

Défense est faite de vendre ou mettre en vente, sur le marché ou dans les magasins, des Champignons (ceux de couche exceptés) qui n'auraient pas été préalablement visités.

Le colportage sur la voie publique de tous les Champignons, sans exception, ou leur offre à domicile sont formellement interdits.

Nantes, le 16 Août 1897.



Le Maire,

H. ÉTIENNE-ÉTIENNEZ.



Boletus impolitus Fries
Parc de la Bégraisière (MER.1223D11)
St Herblain - 12.8.2008